

**EUROPE
ACTION**

U.S.A.: la crise

**LA
REVANCHE
DE
STALINE**

P. de Coubertin ·
P. Hofstetter ·
F. Laroche ·
Saint - Paulien ·
D. Venner ·
P. de Villemarest ·

n° 23 - novembre 1964 - 2 F.

PARIS 1965 Ils nous disent P. CASSET

LA SITUATION AU CONGO

Mon avis sur la question congolaise ne doit guère, je suppose, être différent du vôtre. Léopoldville est considérée, à juste titre, comme un paradis, comparativement au reste du pays, et pourtant... De 350.000 en 1963, sa population est passée à 1.400.000 en quatre ans; des milliers de gens venus de l'intérieur, la plupart illétrés et incapables d'un quelconque travail, ont envahi la capitale dès l'indépendance. Maintenant, le chômage sévit dans toutes les branches, car, à l'inverse de la population, les offres d'emplois, elles, se sont raréfiées, depuis le départ des Blancs qui, seuls, assuraient la prospérité du pays.

Dès lors, chacun se « débrouille » comme il peut, on vole, on pille, on tue. La police?... elle s'achète, comme le reste. Le « mata-bish » (pourboire) est roi. Tout se vend et tout s'achète. Honnêteté, probité? ces mots n'existent sans doute pas dans le vocabulaire linga'a (langue parlée dans la capitale et le long du fleuve Congo).

Diverses maladies, jadis disparues ou devenues très rares, réapparaissent en maints endroits. Mouches tsé-tsé et moustiques (propagateurs du paludisme) se multiplient, les marais, lieux de leurs pontes, n'étant plus asséchés. Les piscines, où règne une promiscuité déplorable, sont de véritables bouillons de culture, l'hygiène et la propreté n'étant pas les qualités principales des Noirs. Cet état de chose ne devait pas manquer d'entraîner une recrudescence des maladies vénériennes.

La famine, et ses terribles conséquences, s'étend également peu à peu. Les cadillacs des ministres, promenant leurs concubines d'un dancing à l'autre, frôlent mendians et chômeurs qui, certes, n'attendaient pas cela de l'indépendance. Bien sûr, elle a pleinement satisfait les « Honorables » et « Excellences » (ils tiennent à ces titres, bien qu'ils soient tout, sauf honorables, et qu'ils n'excellent en rien, sauf à se remplir les poches des dernières devises du pays, et se perdre

en palabres et bavardages stupides).

Les magasins d'alimentation, dont les magnifiques étalages s'offraient jadis à la convoitise et au plaisir de tous, sont maintenant désespérément vides. Faute de devises et de quotas, que le gouvernement n'accorde qu'au compte-gouttes, les marchandises principales font défaut, et il faut souvent avoir recours au marché noir pour se procurer du beurre ou des légumes!

Pour toute personne saine d'esprit, il ne doit faire aucun doute que l'octroi de l'indépendance à ce pays fut un geste catastrophique. Mais pour l'intelligence progressiste, et la fameuse « Conscience Universelle », pour ces imbéciles satisfaits et malfaisants, les malheurs de ce pays s'inscrivent sans doute dans un processus normal, allant dans le sens de l'Histoire.

J. C.
Léopoldville

P.S. J'ai régulièrement reçu chacun des numéros d'Europe Action, à l'exception du livre trimestriel « Sous-développés, sous capables » qui a, je pense, été intercepté en route.

Je pense que tous les mouvements comme les nôtres, ayant un idéal sensiblement identique, devraient se connaître et envisager une unité d'action dans un domaine général. Limiter nos efforts à la critique du régime actuel me paraît puéril. Quand le feu sera à la V^e république, les socialistes et autres lanceront l'idée de la VI^e et le tour sera joué. C'est donc sur une invitation à coordonner nos efforts que je termine cette lettre. Quant à moi, je fais figurer Europe Action dans mon cabinet d'attente.

Dr. Godard
Langres

UNITÉ

Ne serait-il pas temps de grouper toutes les forces françaises disloquées, disséminées, se combattant parfois entre elles? Que voulez-vous que nous fassions, nous qui vivons au-dessus de ces querelles de chapelles, ne voyons pas la cause de ces oppositions et ne pouvons devant leur nombre les soutenir toutes?

A. Bézjat
Albi

Ce regroupement de l'Opposition Nationale, nous y travaillons de toutes nos forces et de façon pratique, en appuyant toutes les initiatives capables de renforcer la propagande des idées nationalistes. Comme le disait récemment M^e Tixier-Vignancour, le temps où l'on pouvait cheminer sur des sentiers différents n'est plus, il faut prendre ensemble la grand-route.

GAULLISTES

Dans l'article « réponse à des amis gaullistes », vous donnez une photo de la Deutsche National Zeitung, l'organe de ces nationalistes allemands qui trouvent le moyen d'être gaullistes et d'imprimer « vive De Gaulle ». Je veux bien croire à leur sincérité, mais croire à leur intelligence politique, à leur jugement, à la qualité de leurs informations, c'est une autre affaire. Ils ne connaissent rien de la carrière de De Gaulle depuis 1940, ni du travail de destruction accompli par lui dans la nation française et maintenant dans le monde entier. Ils font preuve d'un aveuglement, d'une légèreté qui frisent l'inconscience... Je doute que vous réussissiez à convaincre vos amis allemands. Mais ce que vous n'aurez pu faire, les jours qui viennent le feront peut-être.

M^{me} Andhrée Vaillant
Seine-et-Oise

ENSEIGNEMENT

J'espère que vous aborderez souvent la question de l'enseignement. Celle-ci me paraît essentielle. C'est par là que nous tombons en décadence. Le marxisme est devenu la philosophie officielle, tout comme le sabir pseudoscientifique est devenu la langue imposée. Il est scandaleux de voir attribuer des bourses aux noirs et aux algériens, tandis que les étudiants français sont contraints de travailler, en plus de leurs cours, pour vivre.

L.M. (étudiant)
Tours

EUROPE ACTION

REVUE NATIONALISTE
D'ACTION EUROPEENNE

68, rue de Vaugirard
Paris - VI^e Tél. 222.76.06.

DIRECTEUR :
Christian Poinsignon

RÉDACTEUR EN CHEF :
Dominique Venner

COMITÉ DE RÉDACTION
Pierre d'Arrière, Cora I,
Jean Denipierre, Gilles Fournier,
Pierre Lamotte, Guy Lancelot,
Fabrice Laroche,
François d'Orcival, Guy Persac.

CORRESPONDANTS :

Allemagne :
Wolfgang Silling
Amérique Latine :
Erwin Ratz
Espagne :
Antonio Bernardo
Etats-Unis :
Pietr Wilkinson
Italie :
Antonio Lombardo
Portugal :
Zarco M. Ferreira

ABONNEMENT

Abonnement à la « Lettre hebdomadaire seule. 30 F (étranger : 40 F).

Abonnement à la revue mensuelle seule. 20 F. (étranger : 25 F).

Abonnements aux « Cahiers trimestriels seuls. 20 F. (étranger : 25 F).

Abonnement complet :
60 F au lieu de 75 F.
(étranger : 75 F).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à

« Europe-Action »
68, rue de Vaugirard
Paris-6^e

Nom

Prénom

Age

Profession

Adresse

Ville

Département

Souscrit un abonnement :

(1)

A partir du N^o

Et verse la somme de :

..... F.

Par virement postal (2)

Chèque bancaire (2)

Mandat à CCP (2)

Libellé à l'ordre des
Editions Saint-Just
CCP. Paris. 19.689.79

(1) Hebdomadaire, mensuel,
trimestriel, complet.

(2) Rayer les mentions inutiles.

Amis lecteurs,

La liquidation de K. est l'aspect visible des graves bouleversements qui ébranlent l'empire soviétique. Dominique Venner (p. 3), Robert-Jean Bradout (p. 5 et 23) et Christian Poinsignon (p. 6) en font le tour.

Dans l'actualité, nous avons retenu le Festival de Venise qu'évoque Fabrice Laroche (p. 11); les élections américaines et les problèmes que devra résoudre le nouveau président (p. 9); au travers des Jeux Olympiques, la personnalité de Pierre de Coubertin (p. 17); la révolte du Canada français (p. 12).

Vingt ans après la guerre, notre monde résonne encore des cris de haine. Ces cris nous écoœurent et l'on nous a trop menti pour accepter sans critique ce que Pierre de Villemarest (p. 19) et Saint-Paulien (p. 21) refusent, eux, qui se combattirent jadis, mais se retrouvent aujourd'hui. Nous refusons le sanglant bourrage de crâne. Nous n'avons pas à justifier les tueries d'hier, mais à préparer l'Europe fraternelle de demain. C'est pourquoi nous voulons voir clair : qui a déclenché la dernière guerre ? (p. 13).

L'élection du nouveau président des Etats-Unis est un événement exceptionnel dont vous attendez un commentaire immédiat. C'est ce que fera le numéro spécial de notre lettre hebdomadaire qui suivra les résultats. Cependant, seuls nos abonnés hebdomadaires pourront normalement le recevoir. C'est pourquoi, il sera envoyé gratuitement à tous nos lecteurs qui en feront la demande.

Nous vous souhaitons une lecture agréable de ce numéro et nous vous recommandons de ne pas le conserver jalousement, mais au contraire de le faire lire.

BULLETIN A RETOURNER A
« Europe Action »
68, rue de Vaugirard.
PARIS VI^e

NOM Prénom

Adresse

Ville Dpt

Pour envoi gratuit du
numéro spécial « élections U.S. »

**EUROPE
ACTION**

La revanche de Staline

Pour la première fois dans l'histoire du communisme, une décision de Moscou est critiquée par les principaux « partis frères ». Le parti communiste français, le plus aveugle et le plus soumis, exige des explications.

Manœuvres, diront certains. C'est trop vite lancé.

A deux mois de la conférence de Moscou qui devait excommunier Pékin, sur 25 partis convoqués, 2 seulement avaient répondu. Parmi ces derniers, plusieurs étaient fermement hostiles à la scission.

Il est des signes qui ne trompent pas. La fin de la terreur stalinienne a fait jaillir le besoin d'indépendance nationale dans les démocraties populaires, comme dans les partis de l'Ouest. L'année 1956, avec la révolution hongroise et la réforme polonaise, a vu l'éclatement de la crise. La sanglante reprise en main de Budapest a retardé le mouvement général, elle ne l'a pas éliminé. Le grignotage a remplacé la révolte ouverte. De concessions en concessions, la sujétion du Kremlin s'est amolie.

La disgrâce avait frappé la vieille garde stalinienne bien au delà des frontières soviétiques. Aujourd'hui, Moscou en paye le prix. La discipline de fer imposée par Lénine et Staline est un souvenir. On ne sait plus dire « oui », on discute.

En Russie même, la vie a changé. Au rigorisme a succédé le relâchement. Les « blousons dorés » ont plus de succès que les Komsomols. La nouvelle classe dirigeante veut jouir tout de suite de sa puissance. L'enthousiasme révolutionnaire a été tué par l'âge. Le marxisme n'intéresse que les historiens et les arrivistes. On trouve plus de partisans de Franco dans la jeunesse d'Espagne que de communistes derrière le Rideau de fer.

Les cardinaux rouges ont compris le danger qui les menace. Ils ont redécouvert la vieille loi de l'Eglise, observée par Staline, rejetée par Khrouchtchev : la vigilance féroce de l'Inquisition et la force brutale du bras séculier sont nécessaires pour maintenir les fidèles dans la nouvelle religion, interdire le retour aux vieux cultes, tuer dans l'œuf les schismes et les hérésies. Mais aujourd'hui hors du Kremlin, personne ne veut le retour du fouet. Les difficultés ne manqueront pas pour ceux qui veulent de nouveau l'imposer.

Heureusement pour eux, les prélats soviétiques ont des adversaires consentants. Pas un geste, pas une tentative dans le monde capitaliste pour exploiter cette crise. Le communisme n'a pas de meilleur allié, que ces intellectuels bourgeois qui ont déjà embrassé la nouvelle confession et sont bien les seuls à y croire. Il n'a pas de meilleur soutien que ces technocrates qui rêvent d'organiser le monde sur le modèle de la fourmillière rouge. Ce n'est donc pas le monde capitaliste qui empêchera Staline de prendre sa revanche.

Dominique Venner

NOUVEAUX PRETRES A L'INDEX

Cela fait beaucoup de bruit dans les couloirs du Concile, des Pères Conciliaires, émus, crient au scandale, d'autres y trouvent une preuve supplémentaire des pas faits par le progressisme au sein de l'Eglise. Le dernier livre de Michel de Saint Pierre, « Les nouveaux prêtres » n'est pas apprécié par tout le monde. L'auteur est lui-même étonné et attristé par la mauvaise foi évidente de ses détracteurs de *La Croix*, de *Témoignage chrétien* ou de *Télérama*. Son ouvrage vient de soulever une tempête d'imprécations dans les milieux progressistes qui y ont vu leur procès. Mais un procès qui se limite à l'apostolat et se refuse à s'engager politiquement. Le héros de Michel de Saint Pierre, l'abbé Delance n'est engagé d'aucun côté. « Il est uniquement spirituel, libre devant Dieu et devant les hommes ».

La vague de la critique progressiste est telle que Michel de Saint Pierre craignait récemment que son livre ne soit l'objet de pressions auprès du Saint Père pour qu'il soit mis à l'index. Cette rumeur a d'ailleurs sensiblement augmenté la vente de ces dernières semaines. L'auteur reçoit actuellement des lettres d'injures et de menaces de la part de jeunes communistes qui n'apprécient évidemment pas son juste réquisitoire contre leurs amis progressistes. Ce qui prouve qu'il vient de toucher à un sujet brûlant dans le troisième volume de son triptyque sur les « nouvelles élites ».

BOMBE

Si l'explosion de la bombe atomique chinoise est un succès politique pour les asiatiques, elle n'en constitue pas moins une réussite de la technique occidentale. On sait que de 1950 à 1960, 11.000 techniciens et savants russes ont travaillé en Chine, que 30.000 techniciens et étudiants chinois ont séjourné en U.R.S.S. et que 700 spécialistes formés à l'Ouest sont rentrés en Chine. C'est en 1956 que l'actuel directeur de l'Institut Chinois de l'Energie Atomique, M. Wang-Kan-Chang conduisait à Moscou une équipe de chercheurs. M. Li-Su-Kiang, Président de l'Académie des Sciences, a été formé aux U.S.A., ainsi que son adjoint Wu-Yu-Shun. M. Chen-San-Chiang, directeur de l'Institut de la Recherche Atomique, fut formé en France. Quant au reste, le talent d'imitation des asiatiques n'est plus à démontrer.

FOUCHET

Les ronds de cuirs, les dames patronnesses, les vieilles filles délaissées, et les grincheux sont satisfaits. Ils ont un ministre de l'Education nationale à leur mesure. Faute d'avoir organisé un Bac normal et permis une rentrée correcte, Fouchet part en guerre contre le « bizutage ». Il entend gagner cette grande bataille engagée — Fouchet dixit — par des générations de ministres depuis 1928. On va rire.

SALAIRES

En 1962, 32,7 % des salariés du secteur privé gagnaient moins de 50.000 AF par mois, 56,3 % gagnaient moins de 66.000 AF. Les

augmentations de salaires intervenues depuis ont été annulées par la hausse plus importante du coût de la vie.

ENTENTE

Capitalistes et soviétiques s'entendent comme larrons en foire. Pas un geste n'a été fait à l'Ouest pour exploiter la crise créée par le limogeage de K. Pourtant, M. Yaroslav Stetzko, ancien premier ministre d'Ukraine, président du « Bloc des nations antibolchéviques » avait indiqué, quelques temps auparavant à la presse canadienne : « le seul moyen d'aider les nations réduites à l'esclavage à reconquérir leur liberté, c'est de favoriser leur résistance en leur donnant les moyens de prendre les armes. Vous m'avouerez qu'il est curieux de savoir que les fellagha, en Algérie, disposaient de matériel américain pour chasser les Français, alliés des Etats-Unis, alors que les Hongrois, les Ukrainiens, les Tchèques, voire même les Polonais, ne peuvent compter sur le même appui ». Cette déclaration est rapportée dans le dernier numéro de « l'Est Européen », 5, rue Cadet, Paris-9^e.

HONGROIS

Tandis que les Etudiants Nationalistes se recueillaient partout en France, au cours de veillées en souvenir de la révolution de 1956, les réfugiés hongrois organisaient une manifestation place de l'Etoile, à Paris, dans la soirée du 23 octobre. A la réunion des Hongrois libres de Paris, François d'Orival apporta le témoignage de notre solidarité.

BERLIN

L'un des premiers dirigeants des démocraties populaires à suivre le destin de K. pourrait bien être l'Allemand Walter Ulbricht. En effet, les nouveaux dirigeants du Kremlin entendent faire porter tous leurs efforts sur l'Allemagne. Pour donner le change, ils n'hésiteront pas à sacrifier un « dur ». Le premier communiste étranger à avoir été tenu au courant du limogeage de K. n'était autre que le nouveau président de l'Allemagne orientale, Willi Stoph.

PAUL VI

La décision du Pape Paul VI de se rendre à Bombay, afin de marquer l'ouverture de l'Eglise aux peuples de couleur, a entraîné une énergique protestation de M. Nogueira, Ministres des Affaires Etrangères du Portugal. Au cours d'une conférence de presse, ce dernier a montré qu'après la conquête du territoire portugais de Goa par l'Inde, ce voyage constitue « une offense gratuite, injuste et inutile à un pays catholique ».

GORILLES

Grenouillage dans les « services spéciaux ». On songe là comme ailleurs à la succession.

leurs amis de s'accrocher dans la police et les « services », de refuser les postes en vue et de préparer les actions futures. On murmure que le colonel Fourcaud serait à l'origine de ces intrigues.

NOBEL

Le Prix Nobel de la Paix vient d'être décerné à l'agitateur noir américain, Martin Luther King. Nos lecteurs savent que ce pasteur est lié au parti communiste (Voir notre numéro 17 de mai 1964). Ce personnage est également l'un des principaux responsables des heurts raciaux qui ensanglantent les U.S.A.

PREVOYANT

Ancien suppléant de M. Frey aux élections législatives, actuel député U.N.R., Raphaël Tourret a ouvert une boîte de nuit, 78, rue d'Auteuil, Paris-16^e. En voilà un qui prévoit sa reconversion.

DECOUVERTES

Jacques Ploncard d'Assac, Henry Coston, le Professeur Gonçales de Proença ont collaboré au dernier numéro de la revue « Découvertes », dirigée à Lis-

LA CRITIQUE NATIONALISTE

Notre ami Jacques Ploncard d'Assac, commentant l'ouvrage de pierre Hofstetter « Oii vont les U.S.A. ? » (1), paru dans les Cahiers d'Europe-Action, écrit notamment dans le dernier numéro de « Découvertes » : « Je pense que la critique nationaliste doit prêter grande attention à ce phénomène nouveau : La critique du « régime des partis » ne vise plus qu'un état dépassé de l'évolution du régime démocratique. Nous en sommes à une phase beaucoup plus grave et oppressive : celle du règne de la technoploctocratie qui utilise diaboliquement tout ce que la critique conservatrice a reproché avec raison à la démocratie des partis, pour installer des pouvoirs autocratiques qui tendent à écarter les citoyens de toute participation consciente à la vie nationale. L'objectif final de cette technocratie tient dans ces propos de M. Edgar Faure : « Le système capitaliste de l'Occident et le socialisme de la Russie cheminent, l'un et l'autre, vers une solution de synthèse ».

Jacques Tems, éditorialiste du quotidien belge « l'Avenir du Tournaisis » écrit quant à lui : « Il y a plus à apprendre dans ces 93 pages que dans les tonnes de papier imprimé qui ont été consacrés au Nouveau Monde. On y fait le compte des forces souterraines qui « font » la politique américaine, et qui parfois, pour s'imposer, utilisent la violence ».

René Guyomard, dans « Fraternité Française », note que « l'exceptionnel mérite de Pierre Hofstetter consiste à apporter la preuve de la colonisation des Etats-Unis par les financiers et les technocrates, à démonter l'influence marxiste dans la préparation des affrontements raciaux et à dévoiler les aspects peu connus de la crise cubaine ».

(1) Editions Saint-Just — 5,40 F.

Certains ne croient pas aux chances d'un complot gaulliste, permettant de survivre à De Gaulle. Ils recommandent à

bonne par Jean Haupt. Comme son nom l'indique, cette revue exalte l'esprit pionnier de l'Occident. (« Découvertes » rue Ar-

tilharia Um 48-1^o-Du^o, Lisbonne. Abonnements annuels : 22 F. On trouve également cette revue à la Librairie de l'Amitié).

CONTRAI NT

Le cardinal Mac Intyre, de Los Angeles, connu pour ses positions courageuses et antiprogressistes a été contraint de signer une déclaration collective des évêques de Californie, condamnant la ségrégation comme contraire à la loi de Dieu.

BOURDET

Les gens du PSU auraient été bien surpris l'autre jour, de voir, à la réception donnée par Guy Ribeaud pour le lancement de son agence de presse, Claude Bourdet écouter avec dévotion les paroles de M^e Tixier-Vignancour. Lui, en tous cas devait bien rire !

RACISME

La lecture du numéro où « Témoignage Chrétien » évoquait les questions de la sexualité, était tout simplement choquant — pour la conscience universelle s'entend. Une photo intéressante était censée symboliser l'amour. Elle présentait un couple de noirs. On eut souhaité voir évitée, dans ce journal, l'expression de préjugés raciaux et présenté le spectacle d'un noir et d'une blanche (l'inverse n'étant pas prévu par les consciences africaines).

ANGLETERRE

« Si vous voulez un voisin noir, votez travailliste » chaque fois que des candidats conservateurs ont utilisé ce thème électoral dans les quartiers populaires de Grande-Bretagne, ils ont balayé les travaillistes. Le très puissant Gordon Walker a lui-même été emporté par cette vague.

OPUS DEI

Entre 1955 et 1961, la Banque populaire d'Espagne, qui appartient à l'Opus Dei, a eu un taux de développement de 2,2 %, alors que les autres banques progressaient de 1,3 % seulement. On sait que l'Opus Dei contrôle une bonne part de l'économie et des Finances en Espagne.

UN MILLION

Nous étions en dessous de la vérité lorsque nous disions notre crainte de voir bientôt un million d'allogènes en France. Dans une interview à Combat

du 7 octobre, Mohamed Khider, rival de Ben Bella, déclarait en effet : « Jusqu'à l'indépendance notre communauté en France se stabilisait autour de 300, 350.000 individus. Après une diminution sensible pendant l'été 1962, on assista, dès le début de 1963 ; à un double exode (...) Aujourd'hui, il a plus d'un million d'Algériens en France ».

PINATEL

Le dessinateur Pinatel organise une tournée de « conférence » en province. Elles tiendront plus du numéro de chansonnier que du grave exposé. Vous pourrez le suivre : le 14 novembre à Châlons-sur-Marne (Hôtel de la Haute-Mère-Dieu, le 24 novembre à Meaux (Hôtel d'Aquitaine), le 12 décembre à Montargis (Hôtel de la Poste).



on en mangerait !

RETOURNEMENT

Un qui doit l'avoir mauvaise, c'est le sieur Tiné, grand serviteur français de l'Algérie indépendante. La police de Ben Bella vient de l'envoyer rejoindre le dernier harki et l'affreux petit blanc, dans un cul-de-basse-fosse. Ce monsieur fut, avec Chevallier, l'un des artisans des trop fameux « accords Susini-Mostefaï » de 1962.

NAZIS

Il faudrait s'entendre ! Les patriotes qui luttèrent pour l'Algérie française sont régulièrement traités de « néo-nazis ». Or, le banquier suisse Genoud arrêté récemment à Alger, et lié à Mohammed Khider serait, selon « Le Monde » du 22 octobre « un représentant des mouvements néo-nazis... Ami du fasciste suisse décédé Oltramare, il se rendit pendant la guerre d'Algérie en Egypte et aurait assuré pour les Egyptiens certaines liaisons avec les prisonniers algériens d'Aunoy »...

DANGER

« Liaisons », organe de la Préfecture de Police, annonce le renforcement du service d'ordre aux

lait à la production. Cette bonification fut tout simplement accordée aux régions dont les agriculteurs élisent les syndicalistes « maison », Debatisse et Michon. Il fallait éviter la disparition de ces éléments indispensables aux tractations avec le syndicalisme agricole.

SAUVAGES

Notre excellent confrère belge « Europe Magazine » cite dans un récent numéro quelques lignes de l'ex Mao-Mao, ci-devant président du Kenya, Jomo Kenyatta : « Une étude anthropologique sérieuse montre que la circoncision, tout comme la circoncision chez les Israélites, est une mutilation corporelle considérée en quelque sorte comme la condition « sine qua non » pour recevoir un enseignement religieux et moral complet ». Les lecteurs de notre premier « Cahier » consacré aux « Sous-Développés » se souviennent du chapitre relatif aux mutilations rituelles. Ils n'auront pas été surpris par une telle apologie de cette pratique atroce qu'est l'excision des jeunes filles.

UN BON FLIC

« France nouvelle », organe central du PC signale dans son numéro du 14 octobre, que parmi les livres sélectionnés par les sections du parti en vue de la propagande, figure « L'Histoire de la Gestapo » du policier Delarue qui fit parler de lui dans les opérations anti-O.A.S.

COOPERATION

L'institutrice Jacqueline Lacroix, 22 ans, est morte, assassinée en Algérie. Trompée par la propagande progressiste, elle était partie comme volontaire de la coopération. Elle n'avait pas compris la signification que les algériens donnent à ce mot lorsqu'ils pensent à une femme européenne.

AMNISTIE

Amnistie en Allemagne orientale. En France, trente et un mois après les « accords d'Évian », le ministre de la « Justice » déclare que le temps de l'Amnistie n'est pas venu. Il faut que les prisons restent pleines. Il faut que les familles pleurent. Pourquoi ?

ETUDIANTS

Le numéro de rentrée des « Cahiers Universitaires » est paru.

Au sommaire : — Image du

TENUS

Sept départements ont bénéficié d'une augmentation du prix du

folklore étudiant d'autrefois. — Ce qu'il en reste aujourd'hui. — Conversation en direct avec des étudiants en architecture. — La culture « maison ». — La mer : une école d'hommes, la voile. — La réforme de l'enseignement. — Inventaire politique dans l'Université portugaise. — Argumentaire politique. Les « Cahiers Universitaires » sont entièrement réalisés par des Etudiants Nationalistes. Ils sont en vente à la Librairie de

Mali, la tutelle d'un gouvernement presque exclusivement composé de Noirs ».

VERITE

Lu dans « Combat » du 13 octobre :

« Hier, salle des Horticulteurs, Leclerc, (le super-épicière, enfant chéri des technocrates) tenait une conférence de presse. Du monde.

LE PROCES RASSINIER

M. Paul Rassinier a intenté à M. Bernard Lecache, président de la LICIA, un procès pour diffamation. M. Lecache l'avait en effet traité dans son journal d'agent de l'Internationale nazie. Les débats du procès ont montré l'arrogance mensongère de diverses « personnalités » venues pour défendre M. Lecache.

On a vu le R.P. Riquet (*Le Figaro*) l'accabler, aux côtés du bâtonnier Arrighi dont la mauvaise foi a étonné après ses témoignages aux procès des patriotes — qui a déclaré, en 1964 :

— Il n'y avait pas de bons Allemands, tous savaient très bien ce qui se passaient dans les camps, tous sont coupables! — et de MM. Daniel Meyer, Jean-Pierre Bloch, Frédéric Pottecher, Claude Bourdet et Wallers. M. Edmond Michelet mis le doigt dans la vérité en disant :

— La grande faute de Rassinier est d'apporter le trouble chez les ignorants et pour les générations futures, d'ailleurs il est possible qu'il raconte quelque chose de vrai, mais les faits nous font l'obligation de défendre les Juifs...

Lui ont succédé Marie-Madeleine Fourcade, Halin, Poliakov, Remy Roure (*Figaro*) et Louis Martin-Chauffier du *Figaro littéraire* qui a eu l'audace d'affirmer :

— Vous savez que les chiffres ne m'intéressent que très peu, seule l'histoire et le sens dans laquelle elle évolue sont importants.

On sait cependant que Paul Rassinier fait porter toute son argumentation sur les points suivants : 1) Le chiffre de six millions de « Juifs exterminés » est faux, la réalité tournant autour de neuf cents mille ; 2) Il n'y avait pas de chambre à gaz dans les camps de concentration allemands, elles ont été construites après, pour la légende ; 3) Les « kapos » — internés dans les camps — et non les SS ont joué le rôle de tortionnaires. On lira le développement dans le dernier ouvrage de Paul Rassinier « Le drame des Juifs européens » qui fait définitivement le point sur la vérité et les falsifications officielles.

(1) « Le mensonge d'Ulysse » — Ed. de la Librairie française. « Le drame des Juifs européens » — Ed. des Sept Couleurs.

l'Amitié : 68, rue de Vaugirard, Paris-6^e (Magasin : 32, rue Cassette).

EMPRISONNEES

Au procès du « réseau Roy » M^{me} Ghenadiëff, ancienne résistante, s'est présentée à l'audience dans un état de grande faiblesse due à la grève de la faim qu'elle poursuit avec ses camarades détenues politiques pour protester contre les conditions inhumaines de leur détention à la prison de la Roquette. Mais cela n'a pas ému semble-t-il nos confrères de la « grande presse ». Ah! si M^{me} Ghenadiëff était noire et emprisonnée en Alabama!

AVEUX

Lu dans « Le Monde » du 16 octobre : « De race blanche, les Touaregs des régions septentrionales du Niger supportent très mal, ici comme au

Beaucoup de monde. Plus que pour un ministre ».

Et dans « Le Monde » du même jour :

« M. Edouard Leclerc n'aura pas trouvé à Paris, pour l'écouter parler des problèmes du prix du lait et de la distribution, le public nombreux qu'il espérait. Une centaine de personnes seulement étaient présentes lundi, au rendez-vous de l'épicière de Landernau ».

RHODESIE

Les Blancs de la Rhodésie du Sud sont bien décidés à se dé-

fendre. Le gouvernement de M. Ian Smith, a été plébiscité le 1^{er} Octobre. Cependant, l'Angleterre si prompt à satisfaire le moindre caprice des peuplades colorées de son ex-empire, refuse d'accorder à ce peuple blanc l'indépendance qu'il réclame. Selon que vous serez...

SATISFAITS

Le très communiste « Mouvement de la Paix » est satisfait. La résolution de son dernier congrès estime qu'il « est des actes gouvernementaux appréciés favorablement : développement des relations économiques avec plusieurs pays comme Cuba, la Chine, la Roumanie, l'U.R.S.S. Il en est ainsi également pour le Sud asiatique ».

PAYSANS

Après l'échec prévu et voulu de la « grève du lait », certaines organisations agricoles ont compris que les dirigeants des syndicats les roulaient et servaient le régime. Aussi les marches sur les Préfectures ont-elles reprises. Le gouvernement n'entend pas d'autres arguments.

RADIO

Chaque soir la « Voix de l'Occident » apporte de Lisbonne la critique du progressisme. Jacques Ploncard d'Assac en est l'animateur principal. A 18 h. 15 sur ondes courtes 49 m. 79 ou 6025 Kc et à 23 h. sur ondes moyennes 397 m. ou 1061 Kc.

LE « TRAIT » DE PINATEL

Les cartes de vœux non conformistes (Vous nous avez compris) que le caricaturiste Pinatel avait réservées aux abonnés de sa revue dessinée LE TRAIT, ont, l'an dernier obtenu un succès tel que Pinatel a pensé utiliser la série percutante qu'il prépare pour 1965, à une grande campagne d'abonnements au Trait.

L'offre est alléchante. Jugez en.

Tout nouvel abonné du TRAIT (et rappelons que l'abonnement ne coûte que 10 francs) recevra gratuitement 10 cartes de vœux.

De plus tous les abonnés récents ou anciens d'EUROPE-ACTION recevront en plus, 5 cartes de vœux.

Si donc vous êtes déjà abonné à EUROPE-ACTION virez seulement 10 francs au C.C.P. le Trait 1769400 Paris et joignez une bande adresse de notre revue. Si vous n'êtes pas encore abonné à EUROPE-ACTION envoyez-nous vite votre abonnement à notre revue et au TRAIT (10 francs) en deux chèques ou mandats séparés évidemment. Nous nous chargerons de transmettre votre abonnement au Trait 22, rue Saint-Paul Paris-4^e

OBJECTIVITE

Journal télévisé du Dimanche 11 Octobre. Compte-rendu d'une réunion de Defferre devant 2.000 assistants : 3 minutes 30. Pour la réunion de Toulouse où Tixier rassembla 15.000 personnes : 1 minute 25.

IMPERIALISTES

Anticolonialistes à l'extérieur, les Russes ne souffrent pas de complexes. Ils ont célébré en grande pompe l'annexion de la République de Moldavie, rattachée purement et simplement à la Russie, à la fin de la dernière guerre.

**CLOT SEUL
LOSELEC
CHATAIGNE** C¹F¹
LA CLÔTURE ÉLECTRIQUE

Les plus puissants du monde

30, Rue Saint-Augustin, PARIS-2^e - OPE. 66-45

Directeur de la publication : Christian Poinçignon.

Édité par la S.A. « SPESJ » au capital de 150.000 F. Siège social : 68, rue de Vaugirard, Paris VI^e. Imprimerie Dévé, Evreux. Dépôt légal : Novembre 1964. Périodicité mensuelle.

LES GÉNÉRAUX SOVIÉTIQUES RESTENT

Le jeudi 15 octobre 1964, à 22 h. 06 l'agence T.A.S.S. apprenait au monde la « démission » de N.-S. Khrouchtchev et son remplacement à la tête du parti par « le camarade Leonid Illiytch Brejnev » ; peu après, à 22 h. 38 elle annonçait qu'Alexei Nikolaïevitch Kossyguine succédait à Monsieur « K » comme président du Conseil des ministres.

Nous assistons depuis le jeudi 15 octobre, comme après la mort de Staline à un partage des pouvoirs : L.-I. Brejnev, premier secrétaire du parti et A.-N. Kossyguine président du Conseil des ministres, c'est-à-dire un duumvirat B et K qui ressemble, jusque dans les initiales à celui — Boulganine et Khrouchtchev — que nous avons connu du 8 février 1955 au 23 mars 1958 et qui fut aussi négatif que le gouvernement provisoire de Kerensky !

La situation actuelle n'est donc qu'un compromis provisoire : les fonctions de premier secrétaire du parti et de président du Conseil des ministres seront — car la nature profonde du système communiste l'exige — de nouveau entre les mains d'un seul qui pourrait bien n'être ni Kossyguine ni Brejnev qui, pourtant, a déjà réussi, de main de maître, à éliminer le « dauphin » N.-V. Podgorny.

Il n'est pas exclu que dans la lutte qui s'engage dans les hautes sphères du parti, lutte serrée, on choisisse pour dénouer la crise, un de ces personnages que les Américains appellent « dark horse ». Mais il y a beaucoup de « dark horses » au sein des 12 membres du Comité central : Souslov, Voronov, Ilitchev, Kirilenko, etc...

Dans cette gigantesque serre so-

viétique où le militarisme est l'objet d'une culture intensive, depuis l'arrivée au pouvoir de N.-S. Khrouchtchev, ce dernier a, par ses improvisations, amené les militaires à dominer les politiques.

Et pour n'avoir pas utilisé de contrepoids — comme Staline — dont pourtant il aimait à rappeler : « J'ai grandi sous sa conduite et je suis fier d'avoir été son élève » (discours du 31 décembre 1956), Monsieur K a été finalement victime de son système.

N.-S. Khrouchtchev dut, sous la pression conjointe des staliniens et des militaires se renier constamment et prendre finalement des décisions qui eussent fait pâlir Staline lui-même.

En février 1954, Monsieur « K » lance « la croisade des Terres vierges » appelée à résoudre tous les problèmes de ravitaillement de l'U. R.S.S. ; en septembre 1963 il lui faut reconnaître l'échec de l'entreprise...

Les généraux au pouvoir.

En septembre 1956 il encourage un mouvement libéral en littérature qu'il doit renverser le 8 mars 1963 en apportant sa caution au clan staliniens le plus endurci...

En juillet 1957 il provoque la dé-

centralisation de l'économie soviétique. Ce qui est contraire aux leçons de Lénine dont il se proclame le « fidèle » disciple ; en mars 1963 il est contraint de se résigner à un mouvement de concentration sans précédent et d'accepter la constitution d'un « Conseil supérieur de l'Economie »...

En janvier 1960, il met en application un plan de démobilisation de 1.200.000 hommes ; en octobre il doit en arrêter immédiatement l'exécution. Le 1^{er} octobre 1964, il affirme qu'il faut mettre l'accent sur la production des biens de consommation. C'est très exactement ce qu'avait dit Malenkov en février 1955. A cette époque, la collusion entre Monsieur K et les maréchaux provoqua la chute de Malenkov. Et, pour développer cette production des biens de consommation, Khrouchtchev confie la direction de toute l'économie soviétique aux généraux Oustinov, Roudnev et Smirnov dont l'élévation du niveau de vie du citoyen soviétique n'est certainement pas l'unique souci...

Les contradictions dans lesquelles, sur le plan intérieur, se débattait Monsieur K apparaissaient inextricables et ses qualités étaient insuffisantes pour masquer plus longtemps ses échecs provenant de sa tendance à foncer sans trop se préoccuper de ce qui se passerait ensuite.

Même si l'on admet que Khrouchtchev inspirait la politique sovié-

ELIMINATION DES COLLABORATEURS DE
KHROUCHTCHEV DEPUIS 1957.

Une croix de plus



tique, il passait, en tout cas, peu de temps à la diriger personnellement : du 23 mars 1958 au 14 octobre 1964, donc durant 79 mois, Khrouchtchev a quitté Moscou à 88 occasions représentant une absence de 33 mois. Il s'est rendu à l'étranger à 55 reprises pour une durée de 21 mois. Au cours des seuls six premiers mois de 1964, ses absences de la capitale soviétique ont duré trois mois !

Les absences de K.

Monsieur K souhaitait la coexistence. Il comptait surtout sur une trêve d'une dizaine d'années pour convertir l'Armée soviétique à la « prise de conscience atomique ». D'où cette campagne de « coexistence pacifique » qu'il qualifiait de « léniniste » alors que, sur la fin ultime de l'entreprise communiste, Lénine a émis un avis exactement contraire : la coexistence durable entre la République des soviets et les Etats impérialistes est impensable, l'un des deux doit disparaître.

C'est par la guerre que la pseudo « patrie des travailleurs » démontrera qu'elle porte l'avenir. Le communisme sera universel ou ne sera pas.

Aussi les dirigeants soviétiques s'ingénient — et la politique menée par Khrouchtchev en était l'illustration — à retarder de quelques années une troisième guerre mondiale qu'ils tiennent pour inévitable mais dont ils entendent fixer eux-mêmes la date. Leur stratégie d'attente vise à profiter des conflits entre Etats capitalistes et à recueillir le maximum de bénéfices aux moindres frais.

R.-J B.

Retenez dès maintenant
le cahier d'Europe-Action N° 3

« LES BAIONNETTES DU KREMLIN »

de Robert-Jean BRADOUT
sur l'Armée Soviétique

il paraîtra en novembre

LES ANTIPARTISTES CONTRE LE P.C.F.

La politique de K. faisait gagner des bulletins de vote aux partis communistes occidentaux, mais leur faisait perdre leurs militants.

En Belgique, deux partis communistes, l'un pro-soviétique, l'autre pro-chinois, se sont présentés aux suffrages des électeurs. En France, un responsable de la *Voie Communiste* nous déclarait :

— Actuellement nous recrutons beaucoup dans les rangs du Parti. Les camarades communistes sont fatigués de l'embourgeoisement du Parti et ils nous rejoignent pour l'action révolutionnaire.

Cette opposition interne de plus en plus organisée à l'intérieur des partis communistes officiels, comment se manifeste-t-elle, quelles vont être pour elle les conséquences de l'élimination de Khrouchtchev ? Implicitement, les dirigeants soviétiques actuels viennent de lui donner raison, mais la direction du P.C.F. pourra difficilement renverser sa politique. Alors, ceux qui étaient des « pro-chinois » resteraient des « anti-partistes », le parti gardant ses bourgeois et ses méthodes, à moins d'une spectaculaire réhabilitation...

L'opposition interne pro-chinoise était latente dans de nombreuses cellules, fédérations et associations

communistes ou crypto, telles l'*Association d'amitiés franco-chinoises*. A ces groupements s'ajoutent désormais des organisations se déclarant ouvertement « pro-chinoises ». C'est le cas des « *Cercles marxistes-léninistes* » mis en place par des communistes dans les principales villes de France et groupés depuis le mois de septembre 64 au sein d'une fédération.

Cette opposition se manifeste également par des publications favorables à la politique révolutionnaire et non pacifiste de Pékin : « *Le communiste* » (« mensuel de la tendance révolutionnaire du P.C.F. »), dirigé par Michèle Mestre, pro-chinoise depuis 1960 ; il possède une filiale étudiante avec son cahier ronéotypé, l'*Etudiant communiste* qui, au sein de l'Union des Etudiants Communistes, veut mettre en échec le révisionnisme de la direction du Bureau national de cette association. *Le drapeau rouge*, « journal édité par de jeunes marxistes-léninistes », est de création récente. On y retrouve la signature de collaborateurs de *Révolution*. Ce journal se fait le défenseur de la politique stalinienne et le porte-parole d'une sévère critique du P.C.F. qui « glisse de plus en plus ouvertement sur des positions réformistes », dénonçant la coexistence pacifique comme étant une trahison du marxisme. Dans le même sens, *La Voie communiste*, dirigée par Gérard Spitzer et Simon Blumenthal, est cependant moins extrême.

Révolution est le luxueux bimestriel offert au public de la même tendance. Tirée à 20.000 exemplaires, cette revue est dirigée par Jacques Vergès qui la fonda après son départ d'Alger où il assurait la direction du quotidien *Alger républicain* (1963). Cette revue s'attache à la défense et à l'illustration des thèses et de la politique chinoise dans le monde. A son sommaire on relève les noms de plusieurs correspondants ou diplomates dans les pays du tiers-monde, en particulier afro-asiatiques. D'anciens rédacteurs à *L'express* (Patrick Kessel, Maurice Sihn — Siné —) y collaborent régulièrement.



Désillusions.

Christian POINSIGNON



BRIGADE MONTÉE DE L'ARMÉE DES
ETATS-UNIS EN 1860.

C'était l'Amérique.

MAINTENANT, LA CRISE AMÉRICAINE

Disparition de K. et élections américaines sont-elles la fin de la politique inaugurée par Kennedy vis-à-vis de l'Union Soviétique ? Que vont changer ces élections ? Rien dans l'immédiat, car les Américains sont soufflés. La complicité entre l'équipe Krouchtchev et l'administration Kennedy-Johnson s'est soldée par la disparition des deux K., une évolution très modérée de la politique de M. Dean Rusk, mais en tout cas par la victoire provisoire de Pékin. Què vont faire les Américains ? Ils ne peuvent plus revenir en arrière : ils ont été trop loin.

Pour eux, modifier une position, ce serait remettre en question toute une politique. Lorsque Kennedy a été assassiné à Dallas en novembre 1963, il laissait tous ses technocrates. K. éliminé a dû partir avec son brain-trust. Toute la différence est là. Le style politique du Kremlin est changé, pas celui de Washington. Le régime est entre les mains des technocrates aux Etats-Unis grâce à la « compénétration étroite entre la haute administration et la grande industrie » comme l'expli-

que parfaitement Pierre Hofstetter (1). La nouvelle administration édue est aussi sous leur pouvoir. Or, les technocrates américains vont se trouver dans tous les domaines devant une crise que la politique « classique » ne pourra pas résoudre.

A l'intérieur, la crise vient de l'hostilité accrue des citoyens et des autorités des Etats vis-à-vis d'une autorité centrale qui tend à supprimer leurs droits, c'est-à-dire la possibilité de régler leurs problèmes propres comme il convient, notamment la question noire. Conséquences : les violences noires, les réactions des blancs, l'exaspération des gouvernements fédérés face au « big business » qui ne cédera que devant une réaction brutale. La nouvelle administration prise entre deux feux tentera l'apaisement, en réalité elle contiendra une crise qui éclatera plus vivement encore dans quelques mois.

A l'extérieur les technocrates qui ont nourri avec du blé américain l'Union Soviétique ne voudront pas voir ces échanges stoppés. A Saïgon, comme dans les Caraïbes, il

est probable que la diplomatie U.S. marquera le pas pour ne pas se heurter à une diplomatie soviétique beaucoup plus difficile depuis l'échec de l'optique krouchtchevienne. Le pourrissement de la situation dans le sud-est asiatique n'est qu'une première étape dans la perte de tous les points stratégiques occidentaux au profit des chinois.

Rien n'est donc réglé : notre correspondant aux Etats-Unis, Pietr Wilkinson, explique pourquoi on est devant l'incapacité de régler la question noire, et pourquoi, comme ailleurs, on accumule les situations critiques.

La politique classique de la nouvelle administration conduit à une crise dont les Occidentaux n'ont pas fini de supporter les conséquences, lesquelles peuvent faire rapidement évoluer la position des régimes européens.

(1) On se reportera avec profit pour une explication plus complète et en détail à son ouvrage, second cahier trimestriel d'*Europe-Action*, « Où vont les U.S.A. ? » On peut le commander directement à la revue.

LE PIÈGE POLITIQUE

Peut-on freiner les revendications noires pour réduire la tension intérieure? Non : l'habitude est prise, les noirs en demandant chaque fois plus, il est impossible de les empêcher d'organiser des manifestations légales, de même que l'on ne pourra pas interdire aux blancs d'opposer une sourde opposition légitime à la loi sur les droits civiques. Cette loi est devenue constitutionnelle, d'où une situation explosive. Et à ce jeu-là, l'Amérique joue sa révolution.

A Fort-Lauderdale, un Sudiste défend ainsi sa position :

— Que la ségrégation soit mise hors-la-loi ne veut pas dire qu'elle va disparaître! Pour le moment, le découpage des Etats permet bien des astuces juridiques. Prenez le cas de ces policiers que le F.B.I. vient d'arrêter (1) : on n'a pu les inculper que de détentions d'explosifs et non pas de meurtre, car le délit n'est pas fédéral. Admettons que l'Etat du Mississippi les inculpe... Mais rappelez-vous Joseph Sims et Cecil Meyers, accusés d'avoir tué le noir Samuel Penn... Ils ont été déclarés innocents par le jury de Danielsville et à la sortie de l'audience, la foule s'est ruée pour crier sa solidarité. Droits civiques ou non, qui nous empêchera de choisir nos relations ?

Il faut appliquer la loi. Pour permettre l'entrée d'une petite négresse dans une classe blanche il a fallu 50 policiers locaux, 18 fédéraux, 9 agents du F.B.I., dans le comté de Leake. A ce rythme, il faudra plus de cinquante ans pour que l'intégration scolaire reçoive un début d'application.

Sur le plan professionnel, le sous-emploi des noirs va encore s'aggraver. La technocratie a im-

sé l'automation : les machines ignorent la race, elles éliminent les moins capables, les noirs. Même dans les petites entreprises, aucun employeur ne tient à embaucher une main-d'œuvre de mauvaise qualité. Il risque de se heurter ensuite à l'hostilité des travailleurs blancs, telle qu'en août 1963, malgré les appels du syndicaliste Walter Reuther, pas un ouvrier syndiqué blanc n'a voulu se joindre à la marche des noirs sur Washington.

Les blancs du Sud ont beau jeu de stigmatiser les troubles résultant de cette situation, de détailler les crimes et les émeutes noires dans les mégapoles. Ils citent ces chiffres : le taux de criminalité du Mississippi est l'un des plus faibles des Etats-Unis, tandis qu'en Californie le revenu annuel moyen d'une famille noire (4.000 dollars) est supérieur au revenu national moyen (3.223 dollars)...

Mais on peut tourner la loi. Le restaurateur d'Atlanta dont on a fermé le magasin pour refus d'application des droits civiques, a fait fortune en le transformant en quartier général des *Americans for Goldwater* de la ville! Les exemples ne manquent pas.

Quand un jeune terroriste de Harlem s'écrie :

— Ce que je veux, c'est tuer tous les blancs à la mitraille! il n'est pas étonnant que le président des « Défenseurs de la constitution des Etats-Unis », le Lt-Gal Pédro del Valle réponde :

— Il faut se préparer à défendre vos familles et vos maisons en vous armant et en ayant des stocks de nourriture et d'eau potable; organisez des petits groupes de citoyens en contact les uns avec les autres, pour défendre le voisinage, et autour des autorités

locales, il faut aussi organiser des groupes pour la protection des centres vitaux de la ville.

Les noirs ont compris que la solidarité afro-asiatique jouait à fond dans leur sens : Malcom X savait bien en juillet 1964, qu'il réglerait beaucoup plus son problème à la conférence du Caire de l'O.U.A. qu'à Washington. Les mouvements « intégrationnistes » noirs sont maintenant mis en accusation et débordés par les organisations noires afro-américaines. A New-York, j'ai pu récemment rencontrer l'un des animateurs de l'*Afro-American Protest Movement*. Il m'a expliqué :

— Les troubles de Harlem ont montré que nous n'étions plus seuls. Nous avons vu aussi ce que valaient les intégrationnistes, le C.O.R.E., la N.A.A.C.P., etc... Ils sont tout juste bons à préférer le raciste camouflé Johnson contre le raciste ouvert Goldwater, et à faire passer une loi au profit des petits bourgeois noirs! Nous voulons une vraie révolution pour les noirs, et détruire la société capitaliste blanche.

Que ce soient les Chinois ou les Etats africains, le tiers-monde accorde son soutien aux émeutiers tragiques des U.S.A. Il est temps que les citoyens blancs s'aperçoivent aussi qu'ils ne sont pas seuls dans ce piège politique où les Winchester vont remplacer les décrets.

Pietr Wilkinson

(1) Ancien shérif, shérif en titre et son adjoint (comté de Neshoba) de Philadelphie, accusés du meurtre de trois militants intégrationnistes, deux noirs et un juif.

Retour de Venise

Tristes journées dans la ville des Doges. Il a plu presque sans interruption, ce dont à la rigueur on pouvait se consoler en visitant la somptueuse multitude de musées dont Venise s'est ornée depuis des siècles. Septembre à Venise, un point final à l'été.

Il y eut également un festival du cinéma dont nous avons appris au retour qu'il avait fait grand bruit. Nous nous y sommes bien ennuyés. 25^e Festival de Venise. Les hérauts s'appelaient Losey, Antonioni, Pasolini, Jessua ; mais la fête n'a pas eu lieu.

Tout à commencé avec l'œuvre d'un cinéaste français du nom, évocateur, de Jessua. Son film, « *la vie à l'envers* » est un illustration assez classique des principes d'anti-philosophie qu'il aborde de front. L'homme qui mène « sa vie à l'envers », c'est celui qui peu à peu rompt avec sa famille, et le monde réel, se déracine, s'abstrait en contemplations absolues. Il abolit la réalité. Ascète de ses propres croyances, il se rassasie à ne pas manger, s'abreuve à ne pas boire, finit par se perdre de bonheur dans l'étincelle tenue qu'il s'est lui-même placé au fond de l'âme.

Pour lui, la mort c'est la vie, la joie c'est la souffrance, et l'ignorance — hommage au « Big brother » du « 1984 » d'Orwell ? — c'est la force. M. Jessua s'est rallié à cette solution. Pour la critique, l'envers c'est l'endroit, et l'escroquerie au spectacle, c'est du génie... Ainsi, dans l'ambiance actuelle du cinéma, nous avons pu voir se déployer l'éventail complet de la manœuvre.

Ingmar Bergman avait envoyé son film annuel : « *Toutes ces femmes* » dont le mauvais érotisme a découragé bien des bonnes volontés. Puritain de la pellicule, obsédé du péché de chair, Bergman enterrait lui-même les images attachantes des « *Fraises sauvages* » ou la fraîcheur de « *Sommarlek* ». Joseph Losey, dont on sait, depuis les « *Criminels* » la tendresse minutieuse avec laquelle il se penche sur les complexes de la lie biolo-

gique, a voulu se venger de la vague maccarthyste qui l'avait expulsé des Etats-Unis pour marxisme. Il stigmatisait « la fausse morale des lois de la guerre » en un film où il se hâtait de démolir la beauté du titre « *Pour le roi et la Patrie* ». Il y célébrait l'holocauste du soldat à la machine de la guerre. Tragédie au cadre britannique où il convenait de s'indigner en langue passionnée de la rigueur des cours martiales contre des déserteurs humanitaires.

Passons rapidement sur l'apport oriental, qui vantait le passivisme indien, pour en venir à « *L'Evangile selon Saint-Matthieu* », film signé Pasolini. Pasolini, communiste militant, est aussi un habitué des tribunaux pour affaires de mœurs, ce qui lui a valu le surnom élégant de « Genêt italien ». Sartre ayant écrit un « *Saint-Genêt* », Pasolini s'est aussi senti quelque fibre mystique. « *L'Evangile selon Saint-Matthieu* » a le mérite de tourner le dos aux saint-sulpiciades inaugurées en 1905 par « *la Passion* » de Zecca et Nonguet, perpétuées par les soins de la Metro-Goldwyn-Mayer, mais reste conventionnel et froid. Honnête réalisation (ne dédaignant pas de filmer miracles et apparitions), elle ne touche à aucun moment, même si, dédiée « à la chère figure familière de Jean XXIII » elle a visiblement ému les camarades du Parti, mes voisins du Palazzo. Cette volontaire confusion des Eglises a valu à Pasolini diverses récompen-

ses, dont le prix de l'Office catholique du cinéma, un prix spécial du jury, et une mention du prix San-Giorgio. Cordialement reçu par le Patriarche de Venise, Pasolini a expliqué qu'il avait voulu louer « *le rabbin pacifique destructeur de l'ordre romain* » et qu'on « peut être à la fois religieux et marxiste ». Nous n'avons pas encore vu « *l'Evangile* » en France ; en revanche, il a été projeté au Concile, et applaudi.

Le festival s'est achevé par le film américain « *Rien qu'un homme* », de Michaël Roemer, bande qui satisfait à la mode avec « le problème noir », et par « *le Désert rouge* » de Michael-Angelo Antonioni.

Antonioni met en scène une héroïne, sœur de celles de « *la Notte* », de « *l'Eclipse* » et de « *l'Avventura* », une névrosée en proie à des crises proches de l'aliénation mentale, créatrices d'un enfer où elle veut s'enfoncer. Philosophe du statisme, Antonioni a réussi le paradoxe d'ôter toute vie à son premier film en couleurs. Il s'y fait le peintre des gris, l'apologue de la mort des sentiments ; c'est un instant figé de la vie contemplative. Antonioni aime glacer l'image, évoquer le malaise, l'arrêt du temps, bloquer l'évolution, épuiser. Le grand prix du festival (« *Lion d'Or* ») est venu récompenser cette inertie.

Losey, Pasolini, Jessua, quel est celui qui ne s'est pas senti récompensé avec Antonioni ? Le directeur du festival, Luigi Chiarini, ancien dignitaire fasciste, se devait de satisfaire au goût du moment qui veut, en cinéma comme dans bien des aspects de la pseudo-culture, que seuls heureux soient les faibles d'esprit. Ainsi les coupes du festival prennent-elles au fil des années la forme d'une urne funéraire.

Fort heureusement, je le disais plus haut, il est à Venise de fort beaux musées, et de romantiques canaux.

Fabrice LAROCHE

Le Québec une nouvelle Irlande

La récente visite en voiture blindée que la reine d'Angleterre a faite au Québec a posé à nouveau, s'il en était besoin, le problème de l'indépendance de la nation française du Canada. Il faut se rappeler que l'établissement des Français au Canada trouve son origine dans les expéditions de Jacques Cartier dès 1534 et l'organisation de la colonisation par Champlain à partir de 1604. Lors de la prise de Montréal par les Anglais en 1760, les colons français sont environ 65.000, alors que les colonies anglaises comptent plus d'un million d'habitants. Ces chiffres permettent de mesurer, malgré un déclin récent, la puissance démographique des Français qui sont actuellement 4.600.000 dans la province de Québec (80 % de la population) et plus d'un million dispersés dans les 9 autres provinces du Canada, soit au total environ 30 % de la population.

FACE à la domination anglaise, abandonnée par la Métropole, le Canada français ne cessa jamais d'affirmer, dans ses couches populaires tout au moins, son nationalisme. Celui-ci trouva une expression violente dans la révolution de 1837 dirigée par Louis Joseph Rapineau et qui échoua en raison de l'hostilité de la hiérarchie catholique. Avec la création de la Confédération en 1867, les canadiens français furent victimes du formalisme démocratique : la décision imposée par Londres sans possibilité d'un autre choix ne fut ratifiée qu'à 4 voix de majorité par les parlementaires français et eut pour seul résultat de légaliser l'état de sujétion de la minorité. En effet, dans tous les domaines, la Confédération n'a été et n'est encore, de plus en plus, qu'un instrument de domination hypocrite du gouvernement fédéral aux mains de la communauté anglo-saxonne.

Ainsi que nous le déclarait récemment un militant « souverainiste » du Québec : « *c'est le mot d'étouffement qui caractérise notre situation sur les plans politiques, économique et culturel. Même le fameux bilinguisme est un leurre : il n'existe qu'au Québec et encore le Français n'est-il que la langue de traduction de l'Anglais, langue officielle dont l'usage est imposé par les entreprises à direction anglaise ou américaine qui contrôlent la majeure partie de nos industries.*

Le bilinguisme c'est surtout l'obligation de parler Anglais pour les Français dans leur propre pays. Quant à nos minorités, on cherche à les angliciser par la suppression progressive et anticonstitutionnelle de l'enseignement du Français. Non vraiment, il n'y a qu'une solution : l'indépendance du Québec ».

Des activistes comme ce jeune Québécois il y en a au sein de l'Alliance Laurentienne, la plus ancienne des organisations indépendantistes fondée par Raymond Barbeau en 1957 et qui était prolongée par l'Association de la Jeunesse Laurentienne. Si l'alliance laurentienne, rejetant à la fois le capitalisme et le communisme, semblait suivre d'assez près la ligne des mouvements nationalistes de l'entre-deux guerres, il n'en est pas de même du P.R.Q. et des autres mouvements plus ou moins efficaces, plus ou moins... sincères qui se situent également et depuis peu dans le courant séparatiste.

Le plus puissant d'entre eux, le *Crédit Social* franco-anglais à l'origine, paraît, avec Réal Caouette, chef de la majorité française, avoir pris au moins position en faveur de la défense des droits des Québécois. Diverses factions qui s'appellent socialistes mais sont en réalité marxistes (des diverses obédiences bolchevique, trotskyste ou chinoise...) mettent en avant le principe de la lutte des classes mais commencent à proclamer leurs sentiments indé-

pendantistes. Il est difficile de savoir dans quelle mesure les marxistes noyautent les mouvements clandestins F.L.Q. (*Front de Libération du Québec*), qui semble avoir été fondé par des militants du R.I.N., et A.L.Q. (*Armée de Libération du Québec*) qui a pris le relais du précédent. Ne voit-on pas jusqu'au *Mouvement Libéral*, actuellement au pouvoir, pencher verbalement pour l'indépendance alors que sa politique tend à maintenir le Québec dans la Confédération? De même la très conservatrice *Association Saint-Jean-Baptiste et l'Union Nationale* — laquelle constitue l'opposition parlementaire — sympathisent avec les indépendantistes.

Si les partisans de l'indépendance ont cessé d'être une minorité folklorique et ont réalisé en quelques années des progrès formidables, c'est que le sentiment national est extrêmement puissant chez leurs compatriotes (on estime que 80 % des Français du Québec sont favorables à l'indépendance). Cependant les divisions et les infiltrations marxistes dont nous venons de donner un aperçu risquent de rendre vains les efforts et les sacrifices des éléments sincères. Beaucoup d'entre eux cultivent des schémas périmés ou s'emparent au contraire d'arguments à la mode comme celui consistant à comparer la situation de leur pays avec celle d'une quelconque principauté d'Afrique promue au rang de nation par un coup de baguette magique. Faute d'une doctrine nationale adaptée aux conditions particulières du Québec et propre à préserver leur pays contre l'américanisation qui le menace dans l'immédiat, faute d'une attitude vigilante vis-à-vis des marxistes guettant une proie rendue facile par le contexte révolutionnaire, les « souverainistes » français du Canada risquent de passer à côté de la véritable souveraineté nationale.

Guy Persac

QUI A DÉCLENCHÉ LA GUERRE ?

Vérité

Placées au niveau des cabinets et des nations dans les deux siècles précédents, les guerres ont pris au XX^e siècle un tour idéologique. Il ne s'agit plus d'un pays en lutte contre un autre, avec tous les moyens (plus seulement physiques), qu'il peut mettre à sa disposition. Désormais, c'est la « lumière » contre « les ténèbres », la justice contre l'infamie, parfois la démocratie contre la « tyrannie ». Ainsi le soldat est-il mis en condition par une instruction de chaque instant destinée à lui représenter l'ennemi sous une forme diabolique.

A la fin de la 1^{re} guerre mondiale, le Traité de Versailles illustra parfaitement cette mutation. Ses conditions, au demeurant irréalisables, ne pouvaient se justifier qu'en application d'une clause spéciale, le fameux paragraphe 231 qui établissait la seule responsabilité allemande dans le déclenchement de la guerre. Cette conclusion fut en son temps appuyée par toute une propagande et toute une littérature, et seuls des hommes comme Sidney B. Fay et Harry Elmer Barnes, en 1928, osèrent soutenir une thèse plus nuancée qui trouva, d'ailleurs, sa justification dans la publication par les bolcheviks des archives russes hostiles au régime tsariste.

Mais, plus encore, la seconde guerre mondiale fut considérée par le camp allié comme une croisade idéologique. Alors que l'hostilité à l'Allemagne n'avait été répandue que pendant le conflit 1914-18, la guerre idéologique contre le national-socialisme avait été déclarée dès 1933.

En 1945, les vainqueurs avaient pour objectifs de cautionner le régime politique artificiellement mis

« Il est parfaitement clair que Hitler est le principal responsable de la seconde guerre » lançait à Cologne le 1^{er} septembre dernier le chancelier Erhard, à l'occasion du 25^e anniversaire du déclenchement du conflit mondial de 1939. Mais, selon un sondage effectué par l'Institut Emnid, de Bielefeld, cité par Der Spiegel au même moment, malgré le climat de culpabilité volontaire qui imprègne l'Allemagne moderne, 51 % des Allemands de l'Ouest estimerait, eux, « parfaitement clair » que les responsabilités sont en fait au moins partagées, et 7 % que l'Allemagne ne doit d'aucune façon les supporter (1).

Mais sur quels arguments s'appuie le sentiment ainsi exprimé par la majorité des Allemands interrogés ? S'agit-il d'une affirmation revancharde que n'étaye aucun document ? Ou bien, à côté d'une version officielle est-il des œuvres sérieuses et documentées qui donnent à la résonance d'un autre écho la gravité et la véracité indispensables ?

En fait, ce n'est pas la première fois que la question se pose. Après tous les grands conflits, le vainqueur a toujours une nouvelle bataille à gagner : montrer que c'est l'autre qui a commencé. Ainsi, accabla-t-on l'Empereur Napoléon en 1814-15, l'Allemagne en 1918 et en 1945. Les arguments étaient les mêmes.

en place outre-Rhin, justifier des crimes de guerre dont il ne fut jamais parlé à Nuremberg (bombardements de Dresde, Lübeck, Hambourg, extermination des populations civiles, massacres de Katyn, etc...), consacrer par Yalta la division européenne au profit du communisme désormais en place jusqu'à l'Elbe. Pour cela, il était à tout prix nécessaire de prouver la seule responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement du conflit. Pour cela, on n'hésita pas à déformer l'Histoire. L'élément nouveau par rapport à 1919 fut que, cette thèse trouva son meilleur soutien dans les partis et la presse allemande qui, depuis vingt ans bat-

tent de bon cœur leur *mea culpa* ! Ainsi, le régime y trouva-t-il son compte, justifiant ses pires erreurs par « l'antnazisme », inoculant à ses propres victimes comme une joie tragique d'être battues.

Et pourtant, dans cette opinion qui se veut *coupable*, combien savent que certains hommes, polémistes mais aussi historiens, ont refusé la vérité officielle, et s'efforcent de jeter une lumière objective sur les antécédents, le déroulement et les conséquences de la guerre civile européenne de 1939-45 ?

(1) Il faut noter que les partisans du partage des responsabilités sont plus nombreux chez les sociaux-démocrates (54 %) que chez les chrétiens-démocrates (51 %) !

Ces écrivains, ces historiens, se sont efforcés d'étudier l'Histoire de façon globale, et non en regardant uniquement ce qui peut faciliter la thèse régitimiste. Ils appartiennent volontairement ou de fait, à ce qu'on appelle l'école du révisionnisme historique.

Le révisionnisme historique ne concerne pas un épisode historique particulier, mais en raison de l'importance du sujet, on a pris l'habitude depuis quelques années de l'appliquer précisément à ceux qui refusent les réponses toutes faites à la question : « Qui a déclenché la guerre ? »

Une foule d'auteurs ont entrepris cette tâche. Certains pouvaient sympathiser avec ceux qu'ils défendaient. Loin d'être fausses pour autant, leurs affirmations n'en demeuraient pas moins circonscrites au cercle nécessairement restreint de leurs amis politiques. D'où la lenteur de leur diffusion. Ce n'est que lorsque, le temps apaisant les passions, des historiens venus d'horizons divers et parfois opposés apportèrent eux-mêmes la plus forte des justifications à ce que les premiers répétaient, que le monde s'émut et s'interrogea.

Hoggan

Pendant plusieurs semaines, l'Allemagne de l'Ouest a été bouleversée par un livre, non encore paru dans le pays de son auteur, les U.S.A., mais qui en RFA en est à sa 5^e édition, ce qui est remarquable, si l'on considère le sujet, le prix et le silence fait ordinairement sur ce genre d'ouvrages. Cet aspect a d'ailleurs été profondément ressenti par l'opinion publique, ou plutôt rendue publique, puisque la presse, les partis, la radio-télévision ont accusé le coup avec un ensemble extraordinaire. Des méthodes étonnantes ont été employées : des cabinets d'érudits et des universités, on porta le débat dans la rue. C'est ainsi que des syndicats appelèrent les ouvriers à manifester contre un livre d'histoire !

Le livre, c'est « *Der erzwungene Krieg* » (la guerre forcée). L'auteur, David Leslie Hoggan, appartient à l'école révisionniste américaine. « *Der erzwungene Krieg* », qui doit paraître aux USA, aux Editions-Devin-Adair de New-York, sous le titre « *When peaceful revision failed. The origins of World War II* », est un volume de plus de 900 pages (dont 35 de notes et 50 de bibliographie), l'un des plus complets parus à ce jour. Le Pr Hoggan y anéantit la thèse de la seule respon-

sabilité allemande dans le déclenchement de la guerre, arrivant donc aux mêmes conclusions que l'historien Taylor.

Aussitôt sorti, le livre de Hoggan s'est heurté à une hostilité farouche. Et pour cause ! « *Quiconque doute de la culpabilité exclusive de l'Allemagne dans la 2^e guerre mondiale détruit les fondations politiques de l'après-guerre* » a déclaré le professeur Theodor Eschenburg, recteur de l'Université de Tübingen. Aussi les régimistes craignent-ils pour eux beaucoup plus que pour la seule image d'un régime mort depuis 20 ans : il y va de leur politique. C'est sur cette profession de foi de la culpabilité allemande que s'appuient l'alliance Roosevelt-Staline, le plan Morgenthau, le partage de l'Allemagne, l'expulsion de 12 millions d'hommes des territoires est-européens. Si l'Allemagne n'était pas « coupable », si l'opinion n'était plus « rééduquée », la justification morale de ces faits s'écroulerait.

On eut donc recours aux historiens « officiels », dont l'essentiel de la tâche a été d'étayer « scientifiquement » la propagande du régime. Ils furent chargés de dénier à tout autre qu'eux toute prétention à l'objectivité historique.

Mais on finit par faire entendre le bruit de la discussion. L'imagerie classique en fut ébranlée, et le livre de Hoggan s'arracha.

Le ministre des Cultes des Länder interdit alors l'emploi de ce livre dans l'Enseignement. Les grandes bibliothèques reçurent l'ordre

de ne le prêter qu'à un petit nombre d'étudiants pouvant justifier de son utilisation, des professeurs rendus célèbres s'employèrent à démolir les travaux de l'historien américain. Certains mouvements universitaires allèrent jusqu'à la diffamation.

Le Parlement ouest-allemand s'empara de l'affaire, et le Ministre fédéral de l'Intérieur considéra la parution de l'ouvrage comme « un délit grave », après avoir cherché en vain un moyen d'intenter une action judiciaire contre l'auteur et l'éditeur (*Deutsche-Hochschullehrer-Zeitung-Verlag* de Tübingen). Et le Parti social-démocrate (SPD), exigea l'expulsion du Pr Hoggan, alors en tournée de conférences en Allemagne... Sous la pression des autorités, les propriétaires de certaines salles louées au Pr Hoggan, dénoncèrent par peur les contrats signés. Aucun historien officiel n'osa accepter un débat oratoire malgré leurs promesses (télévisées !)

Certains esprits libres prirent « le risque » et organisèrent une tournée de réunions, parfois mouvementée (à Heidelberg, les organisateurs durent partir en bateau !); mais en Autriche, le gouvernement s'étant engagé lors de son traité de paix à ne tolérer aucune activité hostile à une des nations de l'ONU (?), le ministère de l'Intérieur estima que les conférences étaient « injurieuses pour les mémoires de Roosevelt et de Staline » et interdit leur déroulement.

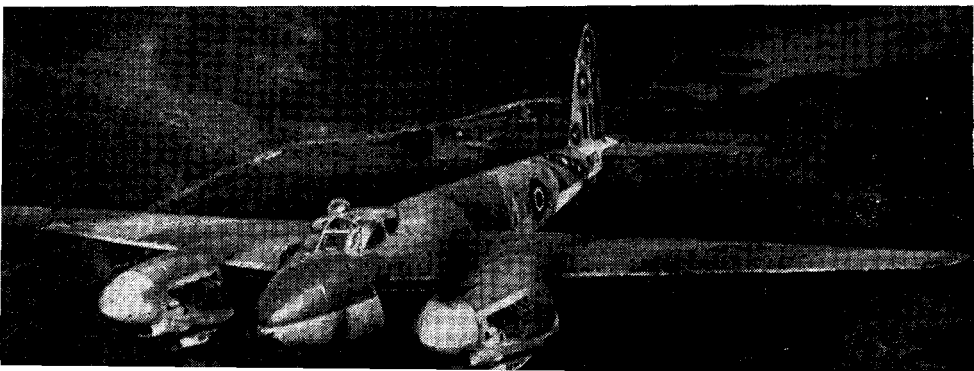
A Berlin (zone libre !), on avait déjà condamné des étudiants pour « offenses aux puissances d'occupation » et « injures à l'esprit de réconciliation » (sic). Mais maintenant il n'est plus question d'affirmations d'étudiants ; il y a eu autorité en la matière : la discussion ne peut plus être refusée.

Comme écrit le Pr. Hoggan dans sa conclusion :

« On ne sert pas la cause de l'entente entre les peuples lorsqu'on poursuit la guerre sur le papier après que les panons se sont tus. Au contraire, c'est apprendre ce que fut réellement le passé qui est conforme à l'intérêt des peuples. Ce n'est qu'en prenant position avec réalisme par rapport au passé que l'on peut envisager l'avenir avec intelligence et bon sens ».

BOMBARDIER TACTIQUE ANGLAIS
« MOSQUITO ».

Même poids...



Hoggan, qui, depuis, a fait paraître un second ouvrage complétant le premier (« Frankreichs Widerstand gegen den Zweiten Weltkrieg » : l'opposition de la France à la 2^e guerre mondiale), développe une thèse commune à toute l'école révisionniste, consistant à montrer, documents à l'appui, les tentatives internationales de paix, et le fait que l'Allemagne nationale-socialiste n'avait pas la volonté belliciste forcenée qu'on lui prête en général.

Il rappelle le projet de Pacte à Quatre (Allemagne, Italie, France et Angleterre) de juin 1933, qui unifiait les puissances européennes et interdisait à l'U.R.S.S. d'intervenir dans la politique du continent (projet avorté). Il souligne que les bellicistes les plus féroces étaient, aux U.S.A. le clan Roosevelt, qui n'eut cessé que d'intervenir par provocations délibérées dans le conflit (Cf. « Où vont les U.S.A. ? » par P. Hofstetter. Edit. Saint Just), en Angleterre, Churchill, Eden, Duff Cooper (qui démissionna après les accords de Munich), Vansittard, l'auteur du faux communiqué du 26 septembre 1938, Lord Halifax, successeur de Eden qui se rallia ouvertement le 17 mars 1939, à la politique rooseveltienne, enfin, en Pologne, le colonel Joseph Beck, et en France l'ensemble de la gauche, maintenant « pacifiste », soutenue par Paul Reynaud, Georges Mandel, Champetier de Ribes, et dans la presse Henry de Kérillis, Pertinax et Geneviève Tabouis (1).

Enfin, il étudie minutieusement l'histoire vraie des accords de Munich, des efforts de Chamberlain et l'accueil enthousiaste qu'ils suscitèrent chez les peuples de chacun des pays signataires. Il rappelle l'opposition populaire à la guerre (manifestations anti-britanniques à Paris le 23 novembre 1938), les efforts désespérés en France de Brasillach, Cousteau et leurs amis, l'action insidieuse des émigrés d'Europe centrale, qui devaient aboutir au drame de 1939 avec ses conséquences. C'est le rappel, très schématique, de cette tranche d'histoire dans sa froideur et sa réalité, qui constitue en l'an 1964 le crime de « révisionnisme politique ».

Hofstetter

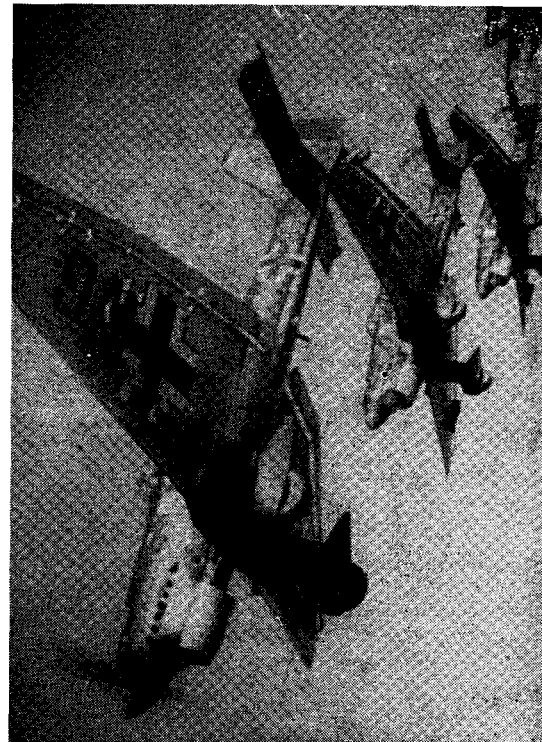
L'historien américain Harry E. Barnes est sans aucun doute aux USA, celui qui a le plus fait pour percer le « rideau de fer du silence discret », selon l'expression de l'Anglais Frederick J. P. Veale. On lui doit d'innombrables travaux pour faire échec à ce « black-out de l'Histoire ». Son étude sur le massacre de Hiroshima (« *National Review* », 10 mai 1958) m'a grandement servi pour rétablir la vérité sur ce tragique événement dans « *Où vont les USA ?* » Barnes, on le sait peut-être, a précieusement contribué à la publication, difficile, car elle s'est heurtée à des obstacles innombrables, du monumental ouvrage du professeur David L. Hoggan en Allemagne.

« Mais l'apport essentiel, décisif, de Harry E. Barnes, a été « *Perpetual War for Perpetual Peace* ».

Ce gros livre est l'outil de tra-

vail indispensable pour la compréhension de la diplomatie américaine sous Roosevelt. Présenté et préfacé par Barnes, c'est un ensemble remarquable d'études critiques sur la politique étrangère de Yalta, signées par les principaux historiens révisionnistes des Etats-Unis.

Nous y trouvons, le Pr Charles C. Transill, écrivain et historien d'un immense talent, collaborateur de *American Opinion*, et auteur du célèbre « *Back Door to War* » (H. Regnery. Chicago), consacré à la politique étrangère rooseveltienne entre 1933 et 1941; Frederic Sanborn, auteur de « *Design for War* » (Devin-Adair. New-York), considéré par tous les spécialistes comme le plus important ouvrage consacré aux desseins secrets de la diplomatie de Roosevelt; Georges Morgenstern, brillant journaliste américain qui, en 1947, avec « *Pearl Harbour : the story of the secret war* » (Devin-Adair. New-York) fut l'un des tout premiers à dénoncer avec une impressionnante (déjà!) documentation à l'appui, la volonté de



BOMBARDIERS ALLEMANDS EN PIQUÉ
« STUKAS ».
Même mesure.

F.D. Roosevelt d'entrer en guerre; William Henry Chamberlin, écrivain et journaliste renommé, auteur notamment de « *America's Second Crusade* » (Henry Regnery. Chicago) qui est une évocation des dessous de la guerre, de ses causes et de ses responsabilités.

Bien entendu, ces auteurs et leurs livres furent ignorés ou diffamés par la « grande presse ». Harry Elmer Barnes souligne qu'un historien révisionniste a les plus grandes peines à achever un travail, dès qu'il est en désaccord avec la mythologie officielle : on l'empêche de consulter librement archives et bibliothèques, on cherche à intimider son éditeur, etc... C'est un miracle que le grand historien Charles Austin Beard, auteur, en particulier, de « *American Foreign Policy in the Making* » ait pu se faire éditer par Yale University Press (et ce miracle est dû au fait qu'il y avait un ami influent, Eugen Davidson).

Bien que les USA aient été et restent soumis au « black-out de l'Histoire », ils ont eu la chance d'avoir, outre de petites organisations de presse locale (mais aux



F.-D. ROOSEVELT ET W. CHURCHILL A YALTA

Jeu d'échecs.

moyens de diffusion très réduits), aux moins deux éditeurs d'ouvrages révisionnistes : Regnery, de Chicago, qui publia notamment « *From Versailles to Potsdam* » de Leonard von Muralt, « *The High Cost of Vengeance* » (critique implacable du procès de Nuremberg, qui ne trouvèrent jamais d'éditeurs à Londres, « *Politics : Trials and Errors* » de Lord Hankey et « *Victor's Justice* » de Montgomery Belgion, qui écrit occasionnellement dans la *Nation française* : — et Devin-Adair, de New-York, qui édita encore « *the final secret Pearl-Harbor* » où l'auteur, le contre amiral R.A. Theobald, à Pearl-Harbour lors de l'attaque du 7 décembre 1941, fait apparaître la responsabilité de Roosevelt dans l'impréparation de la flotte U.S. du Pacifique de l'époque, et trois ouvrages d'origine britannique « *Unconditional Hatred* » du capitaine Russel Grenfell, de la Royal Navy (implacable démolition de « bobards » sur « la brutalité germanique »), « *Advance to Barbarism* » et « *Crimes discreetly veiled* » de Frederick J.P. Veadle.

Que Lord Hankey, Montgomery Belgion, Russelle Grenfell et F. J.P. Veadle aient dû se faire éditer aux Etats-Unis, montre qu'en Grande-Bretagne le révisionnisme historique rencontre les plus grandes difficultés. Certes, Beale publia les ouvrages précités d'abord à Londres, mais « *Advance to Barbarism* » (sur Nuremberg) dut, en 1948, en raison des dangers courus par l'auteur (on a vu ce qui arriva à Maurice Bardèche en France pour son magistral « *Nuremberg* »), être signé « un juriste » et « *Crimes dis-*

creetly veiled », étude critique de quelques grands crimes (meurtre de Mussolini, massacre de Katyn) ne put, même en 1958, que sortir chez un éditeur non-spécialisé.

Assurément, c'est d'Angleterre que nous vient « *The origins of the second World War* » (Hamish Hamilton. Londres) de A.J.P. Taylor, ouvrage décisif mais si on l'accepte, que reste-t-il ? Peu de choses. Mentionnons tout de même « *The second world war* » (Eyre & Spottiswoode. Londres), du général J.F.C. Fuller, célèbre historien militaire, lui aussi révisionniste, l'ouvrage que signa l'éditeur israéliite

En Allemagne, une foule de livres témoigne des faits. On fait le silence autour d'eux, certains sont interdits ; des auteurs sont poursuivis, condamnés, maudits. En France, qui connaît les ouvrages non-conformistes du Crapouillot et de Lectures Françaises sur « les origines de la guerre de 1939-40 », qui se souvient de l'extraordinaire « Croisade des démocraties » de Georges Champeaux, qui se rappelle que Maurice Bardèche fut emprisonné pour avoir écrit « Nuremberg ou la terre promise » et sa « Lettre à François Mauriac ? » Des noms comme ceux là, auxquels s'ajoutent ceux de Claude Hiset, Jacques Benoist-Méchin (Tome IV et V de l'« Histoire de l'Armée Allemande »), Henry Coston, Saint-Paulien, (« Histoire de la Collaboration ») ont apporté une large contribution à une meilleure connaissance du problème.

LIVRES

David L. Hoggan. *Der erzogene Krieg. Deutsche-Hochschullehrer-Zeitung-Verlag. Tübingen. 1960.* David L. Hoggan. *Frankreichs Widerstand gegen den 2. Weltkrieg. Deutsche-Hochschullehrer-Zeitung-Verlag. Tübingen. 1963.*
 Frederic J.P. Veale. *Verschleierte Kriegsverbrechen. Damm-Verlag. 1963.*
 Willy Glasebock. *War Deutschland am 2. Weltkrieg allien Schuld ? 1963.*
 Hans Grimm. *Warum-woher-aber wohin ? Klosterhaus-Verlag. Lippoldsberg. 1954.*
 Robert Ingram. *Hitlers glücklichster Tag. Seewald-Verlag. Stuttgart. 1962.*
 Erick Kern. *Opfergang eines Volkes. Schütz-Verlag. Göttingen. 1962.*
 Erick Kern. *Verbrechen am deutschen Volk. Schütz-Verlag. Göttingen. 1964.*
 Helmuth Sunderman. *Postdam 1945 — Ein kritischer Bericht. Druffel-Verlag. Leoni-am-Starnberger-See. 1962.*
 Udo Walendry. *Wahrheit für Deutschland. Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung. Vlotho/Weser. 1964.*

(réunis par Hugo Marbach).

Pour connaître la diplomatie de Roosevelt, lire :

« *Où vont les U.S.A. ?* »
 par Pierre Hofstetter,
 Cahier n° 2 d'Europe-Action

Victor Gollancz pour dénoncer avec courage le traitement brutal de l'Allemagne conquise, en 1945, et l'opuscule « *The Nameless War* » (Briton's Publishing Co. Londres), du capitaine A.H.M. Ramsay, ancien député torry et ami de Neville Chamberlain.

Face à l'énorme machine de la propagande « historique » officielle c'est peu, sinon insignifiant. Même aux USA, et en dépit des quelques succès mentionnés, le révisionnisme se heurte à d'immenses difficultés. C'est dire l'œuvre considérable qu'il reste à accomplir pour rétablir les faits et faire basculer les légendes.

...Ils ont senti que nous étions rebelles et que nous finirions par jeter bas l'édifice de leur philosophie vermoulue. Cela est vrai : nous sommes des rebelles.

Pierre de Coubertin

**CONNAISSANCE
DE L'OCCIDENT**

LA VICTOIRE DE COUBERTIN

La flamme s'est éteinte sur le stade de Tokyo. 8.400 sportifs venus de 94 pays font le compte des victoires et des défaites. C'est le moment de méditer ce qu'écrivait Pierre de Coubertin : « L'essentiel dans la vie n'est pas tant de conquérir mais de bien lutter ».

Mais qui pense encore aujourd'hui à Pierre de Coubertin en dehors de cette petite phalange de disciples du Comité International Olympique où l'on considère le culte du rénovateur des Jeux comme une véritable religion ?

Il faut rappeler le caractère sacré des Jeux Olympiques à l'heure où chacun s'efforce de les limiter à une compétition de grande classe destinée à procurer aux téléspectateurs du monde entier une petite secousse de virilité sans fatigue. Coubertin s'est expliqué sans hésitation sur la foi qui l'animait : « Pour moi le sport était une religion avec église, dogme, culte mais surtout sentiment religieux ».

C'était en novembre 1892, dans l'amphithéâtre de la Sorbonne. Un jeune homme qui n'a pas trente ans et qui s'est fait remarquer par ses enquêtes sur l'éducation anglo-saxonne participe à un congrès consacré aux exercices physiques à travers les âges. Devant un public surpris il va lancer une idée qui n'a pas fini d'illuminer notre temps : Le rétablissement des Jeux Olympiques interrompus depuis quinze siècles sur l'ordre d'un empereur romain, Théodose II, dont le christianisme ne s'accommodait guère de ces manifestations authentiquement païennes.

Pierre de Coubertin avait très

bien compris ce que sa proposition avait de révolutionnaire : elle annonçait non seulement une réforme de l'éducation mais également un nouvel humanisme : « En définitive il n'y a pas dans l'homme deux parties, le corps et l'âme ; il y en a trois : le corps, l'esprit et le caractère ; le caractère ne se forme pas par l'esprit ; il se forme surtout par le corps ; les anciens savaient cela ; nos pères l'ont oublié et nous le rapprenons péniblement ».

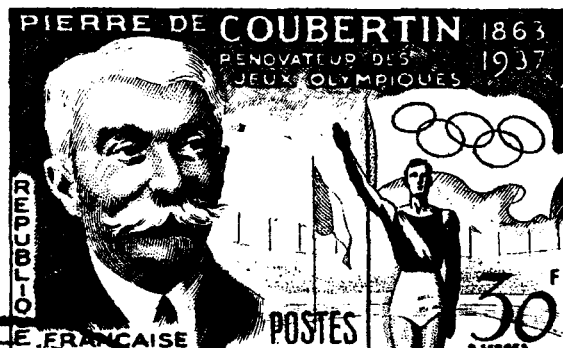
La victoire de Coubertin est donc la victoire d'une conception moniste de l'homme ; mais peu de gens, en son temps comme au nôtre, ont compris cette idée philoso-

phique qui présida à la renaissance des Jeux Olympiques.

Pour Pierre de Coubertin le sport n'est pas une distraction ni un spectacle. C'est une discipline. « Le sport est l'éducateur par excellence de la volonté humaine » affirme-t-il. Tout le système pédagogique du rénovateur des Jeux Olympiques repose sur le culte de l'effort. Il s'agit pour lui et les adolescents qu'il veut former, non pas de subir, mais de lutter. Ne mérite le nom d'homme que celui « qui va chercher la peur pour la dominer, la fatigue pour en triompher, la difficulté pour la vaincre ».

Fidèle au véritable héritage hellénique, Coubertin rêve d'un nouvel ordre où l'homme soit véritablement maître de lui-même : « Se connaître, se gouverner, se vaincre : beauté éternelle du sport, aspiration fondamentale du vrai sportif et conditions de son succès ».

Coubertin savait quelle bataille il engageait contre tous les conformismes de son temps : « Ceux de la vieille école se sont émus de nous voir tenir nos assises en pleine Sorbonne ; ils ont senti que nous étions rebelles et que nous finirions par jeter bas l'édifice de leur philosophie vermoulue. Cela est vrai : nous sommes des rebelles ».



HOMMAGE DES P.T.T. A
P. DE COUBERTIN.
Religion du sport.

PREMIER JOUR
PIERRE
DE COUBERTIN

Pierre de Coubertin fut rigoureusement incompris et tout spécialement dans son propre pays. Cet aristocrate normand se décida à abandonner les rives de la Seine pour les berges du Lac Léman et pendant la première guerre civile européenne il fit de Lausanne la capitale du mouvement olympique.

Il vécut en Suisse jusqu'à sa mort en 1937 après avoir adressé un dernier message à la jeunesse du monde. Il parle aux coureurs qui vont porter la torche sacrée d'Olympie à Berlin : « *Demandez pour moi à la jeunesse assemblée à Berlin qu'elle accepte l'héritage de mon travail et qu'elle achève ce que j'ai commencé, ce que la routine et la pédanterie ambiante m'ont empêché d'accomplir jusqu'au bout — afin que soit scellée définitivement l'union des muscles et de la pensée pour le progrès et pour la dignité humaine* ».

Pierre de Coubertin sportif pratiquant toute sa vie — il associait volontiers l'escrime et l'équitation et se désolait de ne point trouver d'adversaires pour livrer de tels assauts — fut également historien, romancier, moraliste, sociologue... Homme d'action et homme de pensée il se révéla habile diplomate et voyageur infatigable. Il écrivit des milliers d'articles, des dizaines de brochures et de livres. Il mena sa vie à sa guise. C'est-à-dire avec hardiesse, intelligence, générosité.

Imprégné d'une authentique culture occidentale Coubertin connaissait ses maîtres et saluait le grand philosophe stoïcien : « *Les pensées de Marc-Aurèle sont celles d'un sportsman* » dira-t-il un jour... Et quand au début de l'Olympisme il se demande s'il pourra réussir dans sa tâche c'est à Bayreuth qu'il se rend pendant l'été 1902 pour trouver dans « *les passionnants accents wagnériens* » la ferveur nécessaire « *pour scruter en paix les horizons olympiques* ».

Profondément européen, ce qui était rare à une époque où la France vivait dans les souvenirs de Sedan et de Fachoda et regardait comme des ennemis les peuples d'Outre-Manche et d'Outre-Rhin, Pierre de Coubertin va faire triompher son idéal de rapprochement entre les sportifs de tous les pays.

On a beaucoup parlé le mois dernier du caractère universaliste

Pour une aristocratie populaire

des Jeux Olympiques. On aurait mieux fait de dire universel ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Coubertin, profondément attaché au réel, n'a jamais songé à nier les différences entre les peuples et les races. Mais être conscient de sa personnalité n'empêche pas de se rencontrer et de s'estimer.

En 1912 à Stockholm Coubertin rédige pour la V^e Olympiade une Ode où est exalté le royaume du sport où « *la diversité des qualités nationales devient la source d'une généreuse et pacifique émulation* ».

Coubertin trouve parfaitement normal que « *l'athlète moderne exalte sa patrie, sa race, son drapeau* ».

Préoccupé par l'avenir de notre continent c'est en 1900 que Pierre

A Tokyo, la France se place loin derrière les Américains, les Soviétiques, et les autres nations européennes. Pourquoi ?

Les athlètes français sont surtout des vedettes. Ils manquent de « *punch* » pour les victoires. Les Américains, en revanche, sont des gagners, entraînés intensivement pour les dernières secondes de l'effort, au « *finish* ». Les Français ont perdu le sens de l'effort.

Les méthodes d'entraînement françaises sont anachroniques : seuls les athlètes de classe sont entraînés. Les autres, malgré leurs possibilités, sont abandonnés. Au contraire, les champions U.S. sont des outsiders : Clarke (recordman 100 m. nage libre) éliminé par la présélection... Miss Ferguson (100 m. dos) outsider aussi...

Les Français Jazy, Gottvallès, Caron, sont partis à Tokyo avec beaucoup de prétention mais pas avec la volonté de vaincre.

de Coubertin publie une brochure intitulée *L'avenir de l'Europe* dans laquelle, entre autres idées révolutionnaires, il souhaite l'unité germanique de Trieste à Hambourg et reproche à l'Angleterre de s'être détachée de l'Europe pour se lier à l'Amérique.

En 1932 Coubertin va à nouveau consacrer une brochure à cette question qui ne cessa de le hanter : *Où va l'Europe ?* Avec une remar-

quable lucidité il annonce le conflit inéluctable de notre siècle entre l'esprit occidental et la fourmilière orientale. Il défend « *ce principe de l'autonomie individuelle si contraire à l'intellect panthéiste et communiste de la vieille Asie* ».

On peut méditer cette citation prophétique, écrite voici plus de trente ans et qui reste d'une troublante actualité : « *Le péril jaune ? Il fut un temps où « le péril jaune » nous alarmait... Maintenant que le péril jaune existe réellement on n'en parle plus... Ce n'est pas leur capacité — problématique — d'action qui nous menace, c'est leur pensée... vis-à-vis de la civilisation européenne elle est destructrice et dissolvante au plus haut degré car elle déteste et elle sape ce qui constitue la base, à savoir l'individualisme* ».

L'œuvre de Pierre de Coubertin, éducateur, est immense et dépasse de beaucoup en ambition et en portée sa seule action sportive. Mais des idées aussi hardies que la création d'universités populaires ou de services ouvriers — piliers de l'aristocratie populaire dont on besoin les temps modernes — ne devaient guère être comprises.

Pas plus que ne pouvaient être adoptées par un monde de plus en plus soucieux du confort, physique et intellectuel, des devises aussi nietzschéennes que celles qu'il aimait à proférer : « *L'effort est la joie suprême... Le succès n'est pas un but mais un moyen pour viser plus haut... L'homme est fait pour agir avec acharnement et mourir avec résignation* ».

Cette conception purement héroïque de la vie était dans le droit fil de la Grèce antique. Le véritable humanisme pour Pierre de Coubertin ce n'est pas l'humilité et le renoncement. C'est l'affirmation courageuse et volontaire de la force que chaque homme porte en lui-même. La leçon de Coubertin est une leçon d'énergie. Et jamais commandement ne fut plus nécessaire que celui qu'il profère : « *Du bureau à la tombe le combat est la raison d'être en même temps que le but réel, le but qui peut devenir noble et honnête pour tous les enfants des hommes* ».

Pierre LAMOTTE

Nous avons un âge qui ne nous permettait pas d'attendre patiemment.

Pierre de Villemarest.

Nous avons choisi « le plus haut possible ».

Saint-Paulien.

TÉMOIGNAGE

LA GUERRE TUAIT LES IDÉES

La guerre les avait séparés. Vingt ans après, un ancien résistant authentique, un ancien « collaborateur » qui était un révolutionnaire expliquent à la jeunesse de 1964 que tout fut manqué. Jean-André Faucher a déjà écrit si bien dans Défense de l'Occident (Jeunesse) : « Ce que nous avons vu, ce que nous avons saigné, tout ce qui appartient à nos vingt ans bafoyés, nous oblige à servir cette révolution du XX^e siècle que nous appelons depuis vingt ans. » Pierre de Villemarest avait dix-huit ans en juillet 1940. En décembre 1941 il était homologué à « Libération-Sud », à A.S.-Vercors en 1943, puis au maquis « Isère-Drôme ». Il était à 22 ans l'agent P2 du réseau FFC « Galien », et chef du corps-franc « Vallier-Vercors ». Il fut ensuite chargé de mission à l'étranger jusqu'en 1950. Saint Paulien qui lui répond était alors Maurice-Yvan Sicard. Le Maréchal Pétain l'avait appelé au comité central du Rassemblement pour la révolution nationale. Il avait adhéré au PPF de Doriot en 1936, et était rapidement devenu le rédacteur en chef de la presse du parti, notamment de son quotidien « L'Emancipation Nationale ». A la sortie de la guerre il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Réfugié en Espagne il a été amnistié treize ans après. Il vient d'écrire une « Histoire de la Collaboration ».

Vous aviez 17, 18 ou 20 ans en 1958 : l'impuissance et la médiocrité de la république des camarades vous dégoutaient profondément. Six ans plus tard, la république des barbouzes, produit de diverses impostures, a conduit la plupart d'entre vous vers le courant-force d'un vrai Nationalisme qui n'a rien à voir avec Déroulède, Napoléon III ni de Gaulle. Sans ce courant, un pays existe mais ne vit pas, jusqu'au moment où sa peau de chagrin s'est à ce point rétrécie, dans l'égoïsme et le déshonneur, qu'il devient le rivage abandonné d'une civilisation lentement perdue.

Tel était aussi l'état d'esprit de milliers d'entre nous, jeunes étudiants, lorsque la défaite de 1940 coucha la France dans les fossés de la débâcle. En cet été brûlant, nous avons vu, dans les rangs serrés d'une moitié du pays se repliant sur l'autre, des politicards

se ruer vers les aérodromes et les ports et, à quelques exceptions près, les officiers abandonner leurs troupes.

Cette honte, nous n'admettions pas de la partager; nous ne nous sentions aucunement solidaires de ces aînés. Nous avons assistés à leurs fausses révolutions des années 1934-1936, aux scandales collant à la peau de leur régime, et maintenant nous savions qu'ils cherchaient un homme, derrière lequel abriter leur lâcheté. Ce n'était pas sur la France qu'ils pleuraient, mais sur leurs privilèges désormais ensevelis dans les plis de la défaite. Ce n'était pas sur un peuple atteint dans sa chair mais sur leur angoisse de découvrir qu'un demi-siècle de ronronnements républicains touchait à son terme.

Nous nous disions que ce temps d'épreuves était aussi celui des hommes jeunes, décidés à défendre un idéal, à tout risquer pour l'im-

poser. Nous n'étions pas contre le Maréchal Pétain, que nous respections, mais contre Vichy. Nous ne trouvions, dans les hommes qui, déjà, entouraient le Maréchal, aucune preuve, aucun espoir de renouveau total. Une véritable révolution eût fait appel à des hommes neufs, sans attaches avec le régime et les partis du passé. Or, pour ceux d'entre nous qui avaient échoué à Vichy même, le gouvernement mis en place n'était qu'une caricature de « Révolution Nationale ». Tous les représentants de la haute finance la plus conservatrice et la plus rétrograde étaient là. Y compris ceux qui, depuis 1939, faisaient passer par la Suisse, à destination de l'Allemagne, des matériaux stratégiques. Les mêmes qui, aujourd'hui, sont si désireux de commercer avec l'URSS.

Nous avions un âge qui ne nous permettait pas d'attendre patiemment que l'Histoire ouvre un nouveau chapitre. Nous voulions manifester nos idéaux qui n'appartenaient à aucune école de pensée figée dans les anciens partis, mais découlaient simplement d'un nationalisme s'inspirant d'un Drumont, et qui voulait en finir avec le patriotisme verbal et chauviniste de la droite a-sociale. Pendant que d'autres se couchaient derrière Pétain, car ils voyaient en lui l'homme qui permettait à chacun de rentrer chez soi sans responsabilités, nous nous demandions comment rester debout et prouver qu'un régime avait été vaincu, et prouver que la jeunesse française refusait les conséquences de cette défaite.

Nous aurions admis une alliance avec l'Allemagne, face à l'Internationale communiste. Nous ne pouvions admettre la subtile duperie du Pacte germano-soviétique. Nous ne pouvions admettre non plus de devenir des mercenaires aux ordres de l'occupant. C'est pourquoi, dès juin et juillet 1940, nous fûmes quelques dizaines d'étudiants à rédiger et à recoller des tracts dans les rues de Bourges, de Riom et de Clermont-Ferrand. Or, nous

n'étions pas seuls : déjà, des hommes de tout âge et de toute origine sociale, même sans croire à notre réussite, acceptaient de nous aider. Nos tracts n'étaient nullement gaullistes. D'autres groupes, aussi peu nombreux, aussi isolés que nous-mêmes, ont fait de même, un peu partout, dans le pays. Ce qui signifie que la Résistance, même sans De Gaulle, aurait fini par exister.

Nous estimions lutter pour une Cause : tel était l'état d'esprit de la Résistance Intérieure, tant qu'il n'y avait pas encore de places à prendre, mais sa vie à risquer.

Pour combattre efficacement, autrement qu'en amateur, il fallait néanmoins des moyens. Tandis que les mois passaient, ceux qui, comme nous, avaient constitué des embryons de réseaux, recevaient des offres : — des officiers des Services Spéciaux de Vichy nous auraient volontiers pris sous leur coupe, mais les perspectives strictement militaires de leurs objectifs ne coïncidaient pas avec notre désir d'une révolution totale au bout de la libération du Pays. — Des agents de l'Intelligence Service et, à partir de l'été 1941, du Parti Communiste, cherchaient également à nous prendre en compte ; mais nous nous refusions à devenir des agents de l'étranger, même dans le cadre de la lutte contre un adversaire commun. Le moindre mal nous parut alors d'accepter les moyens qu'offraient les représentants gaullistes, dont nous ignorions à l'époque qu'ils étaient alimentés financièrement par les Rothschild de Londres.

Un an plus tard, c'est-à-dire après la rupture du Pacte Hitler-Staline, nous avons su distinguer entre ceux que leurs convictions menaient jusqu'au Front de l'Est, contre l'invasion communiste, et ceux qui étaient devenus les flics de l'occupant.

Ceci posé, c'est seulement à partir de la fin de l'année 1943, lorsque s'est abattue sur la Résistance Intérieure la pluie des commissaires politiques désignés par le Gouvernement d'Alger, que nous avons commencé à percevoir le sens réel du « gaullisme ». Chacun de ces commissaires constituait son clan personnel et deux tendances majeures se précisaient dès le printemps 1944 : d'une part le « groupe de Londres » décidé à prendre le pouvoir au fur et à mesure de la

libération du territoire ; d'autre part, le « groupe des vieux partis » décidés à participer à ce pouvoir, grâce à l'action de ceux des leurs qui avaient rejoint la Résistance surtout à partir de 1943.

La majorité des résistants de l'intérieur ne combattait ni pour De Gaulle, ni pour le retour de la III^e république. Mais, inorganisés, ils ont été coiffés par des « chargés de mission » pourvus de tous les moyens techniques et financiers que leur procuraient De Gaulle, les services britanniques et américains, ou les communistes. Faisant la guerre, ils l'ont poursuivie jusqu'au cœur de l'Allemagne, quand ils n'étaient pas déjà en prison ou déportés. De plus, une grande partie des vrais résistants est rentrée chez elle, estimant la tâche accomplie, aussi naïvement que les poilus de 1914-18. Les « gaullistes » de Londres et d'Alger, les vieilles mafias politicardes de la III^e, n'étaient pas aussi naïfs...

La suite est connue et nous a ramenés un régime dont l'imposture ne tiendra plus longtemps. En effet, ce ne sont pas les combattants authentiques du temps de guerre qui ont pris les places en 1944-45, et depuis 1958, à quelques rares exceptions près. Si l'on compte environ 70.000 titulaires de la carte du Combattant Volontaire de la Résistance, moins du vingtième peut prouver une action militante avant 1942, et

moins du dixième avant l'automne 1943. De plus — mes amis des commissions spécialisées le savent — près de 30.000 titulaires ont des dossiers de « complaisance » établis en hâte entre septembre 1944 et décembre 1945.

Sur les quelques 10.000 résistants authentiques encore en vie, nous pouvons certifier qu'un tiers à peine participe à l'activité du régime et qu'un autre tiers a connu, depuis 1959, les rigueurs du pouvoir. C'est bien pour cela que le Compagnon de la Libération Horace Savelli a été jeté au droit commun, voici deux ans déjà. Le 17 juin dernier, à la réception annuelle de l'Élysée, n'avait accepté de s'y rendre que 150 sur 560 Compagnons de la Libération.

En réalité, lorsque s'effondrera le régime actuel, se dissipera du même coup une imposture née voici 24 ans, dont profitent des hommes qui n'ont pas lutté pour la libération de leur pays, ni même le plus souvent dans leur pays, mais derrière un homme, derrière des micros, dans les états-majors politico-militaires de l'arrière pour truster des places. Sans parler d'individus dont les dossiers sont connus de la police, qui n'ont jamais été « républicains », ni de droite, ni de gauche, mais de droit commun. Les autres ont été sciemment les agents d'exécution d'une Haute Finance qui, en 1940, avait réparti ses pions entre Vichy, Londres, Paris occupé, Alger, et les États-Unis, et qui a su les placer de même, en 1961, à l'Élysée, et même au sein du « Haut-Commandement » de l'OAS.

Autrement dit, la « Révolution Nationale » n'a eu lieu ni en 1940, ni en 1958, ce qui explique que la jeunesse de 1964 se retrouve devant les mêmes problèmes et la même pourriture que la nôtre, en 1939. Les mêmes banques d'affaires, les mêmes technocrates gauchisants (montés en grade), la même fausse alternative entre une mafia au pouvoir et la mafia des partis, cherchent à duper l'opinion. La jeunesse de 1964 a aussi peu de liens avec le système actuel, que la nôtre n'en avait voilà deux décennies, avec les politiciens en vue. Ce qui est important néanmoins, c'est qu'un mythe va mourir enfin : celui selon lequel Résistance a été gaullisme. Ce mythe a entretenu

LE BLESSÉ.

Camarades de la guerre...



nos divisions depuis trop d'années. La Résistance était aussi diverse et divisée que ce que l'on a appelé la Collaboration. Le temps approche de l'Unité, non derrière un homme, mais sur des convictions communes : celles d'un Nationalisme ouvert et qui ne doit rien, en France à Rothschild, en Allemagne

à Krupp, en Italie aux successeurs de Mattei, en Belgique à la Banque Lambert, aux U.S.A. ni à la Chase Manhattan Bank ni à Warburg, ni à Kuhn, Loeb et Cie.

A vrai dire, ce temps a déjà commencé.

Pierre de VILLEMAREST

Saint-Paulien

ne croit pas
à la nostalgie

Il semble difficile à un homme appartenant « au clan des vaincus », dit-on, d'en complimenter un autre, qui répudie le prétendu « clan des vainqueurs ». Pourtant c'est bien sincèrement que je félicite Pierre de Villemarest de sa franchise et de la noblesse de son accent. Lui, résistant authentique, ayant risqué sa liberté et sa vie pour un idéal, a le courage de dire aujourd'hui : « On nous a trompés et nous nous sommes trompés ». Et il explique. Il faut saluer.

Son article me fait souvenir d'une discussion que j'eus avec François Sabiani, fils de Simon Sabiani, en août 1940, à Marseille. François, qui était étudiant en droit, avait d'abord voulu rejoindre, à la fin du mois de juin 1940, les forces gaullistes. Le tonnerre des canons anglais, à Mers-el-Kébir et à Dakar, achevèrent de le réveiller. Il s'engagea dans la L.V.F. et fut tué sur le front de Moscou, le 11 juin 1942.

Depuis 1944, c'est la Résistance qui est au pouvoir en France. Elle n'a cessé de s'y cramponner. Une politique se juge à ses résultats. Ceux que la Résistance a obtenus sont clairs : il s'agit d'une effroyable faillite, morale et politique.

Nous avons choisi « le plus haut possible ». Nous pensions que la réconciliation et la vraie collaboration franco-allemande étaient les conditions essentielles de la vie de l'Europe et de l'Occident.

On nous disait : « Bravo ! Allez-y ! » Mais en secret d'abord, puis ouvertement, certains de nos gou-

vernants jouaient le double ou le triple jeu. En somme, ils étaient de la Résistance. Ce qui ne sauva d'ailleurs ni leur honneur, souvent, ni parfois leur vie.

Notre doctrine, mille fois exprimée, était celle d'une révolution occidentale, allant bien au delà du communisme, du fascisme, du national-socialisme, au delà de tous les mouvements dominés par un nationalisme étroit et fanatique. On ne s'est pas encore aperçu que le communisme russe n'est qu'un national-socialisme, avec beaucoup de nationalisme et un minimum de ce socialisme.

Le drame, c'est que les partisans d'une collaboration et d'une révolution européenne n'ont pas été compris et, finalement, ont été trahis. Cette révolution véritable, qui eût tout sauvé, fut sabotée de mille façons, et d'abord de la manière la plus officielle, en Roumanie, en Hongrie, en Italie, en France comme en Allemagne. Du reste, peu de militants avaient été assez forts pour réaliser cette révolution en eux-mêmes, car c'était la guerre qui dominait la révolution. La guerre moderne ne tue pas seulement les hommes, elle tue les idées.

La pauvre petite « révolution nationale », style vichyssois, se termina elle-même par un échec sanglant. Et cependant, en juillet 1940, l'Europe pouvait connaître une véritable Renaissance politique et morale. Tout était alors possible. Tout fut manqué, et à l'envi.

La nostalgie ne mène à rien. Il serait vain de nous lamenter ensemble, anciens partisans sincères de la Résistance ou de la Collaboration. Ce qu'il faut, c'est nous unir, agir, et travailler dans un but révolutionnaire précis.

Tout le reste ne présente, vraiment, aucun intérêt.

Cuisine basque

Son menu avec spécialités : 10,50 F

— Vin compris —

CHEZ ETCHEGORRY

41, rue Croulebarde, Paris XIII^e
GOB. 63-05 — métro Corvisart.

Cadre du XVIII^e siècle

Le Maître Rôtisseur Claude
prépare devant vous ses spécialités

L'AUBERGE DU XVIII^e

8, rue Caulaincourt. EUR. 64-78.

« CINQ PAINS D'ORGE »

29, rue Surcouf. Sol. 86-31

70 hors-d'œuvres avec charcuterie 4,50
Homard, langouste 11 — Grillades 9 F

et... l'os à moelle

« LA CREPE FLAMBEE »

6, av. de New-York
Paris XVI^e

Cadre luxueux.

Cuisine de grande classe.

Ouvert jusqu'à 2 heures du matin

Le cadre du repas d'affaires

CHEZ BLANC

62, rue du Faubourg Montmartre
Paris 9^e. TRU. 37-27

Nombreuses spécialités

Vrais vins de vigneron
Eau de vie de pays

ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc
Marlotte (S.-et-M.) Tél. : 931-90-11
Pur rhum distillé à la Guadeloupe

Après le spectacle, dîner

CHEZ FRANÇOIS

19, rue d'Aratin — Paris 2^e
RIC 64-92 — prix modérés

Filets de bœuf poivre flambé 3,50
Brochette de rognons d'agneau 8,00
Steak tartare 7,00

A Saint-Germain des Prés

BRASSERIE LIPP

151, boulevard St-Germain
LIT 53-91 - (fermé le lundi)

Spécialités :

Choucroute — bière
Saucisses de Francfort
Harengs de la Baltique

ADIEU AUX ILLUSIONS

Tant que l' « extrême droite » restera engluée dans l'ornière idéologique où l'ont jetée et maintenue successivement l'Action Française, la Révolution nationale pétainiste et l'O.A.S., elle dégringolera de défaite en désastre, sans que les nostalgiques obstinés de ces divers et estimables mouvements, consentent à reconnaître, dans leur incurable aveuglement, qu'ils se fourvoient dans une impasse.

On peut être un militant magnifique jusqu'au sacrifice total, sans que cela serve à rien, parce que, sur le plan des idées et de la doctrine, (je ne parle pas de l'idéologie qui est justement le système suspendu dans le vide), on commet les pires bévues.

Je le sais : il faut un énorme effort pour regarder en face la vérité, lorsqu'elle est désespérante pour s'arracher à toute l'armature douillette des concepts autrefois excellents, et qui ont justifié, jadis, le dévouement héroïque de tant de braves. Mais si les civilisations sont mortelles, les patries et les nations le sont bien davantage, quitte à ressusciter perpétuellement sous d'autres formes. Parler, à l'heure actuelle d'honneur français et de nation française, c'est ressembler aux pieds-noirs qui s'auto-suggestionnaient en répétant : Jamais la France ne nous abandonnera ! Jamais l'armée française ne tirera sur nous !... Ainsi, quand l'empire romain tombait en déliquescence, on trouvait encore quelques candides citoyens romains pour croire qu'il fallait continuer à se faire tuer pour une Rome devenue un repaire de mêtèques et d'esclaves, et pour un César inepte et grotesque.

Pour ma part, j'ai cessé de prendre la médaille militaire au sérieux, (la légion d'honneur est discréditée depuis beaucoup trop longtemps) lorsque j'ai appris, peu après la guerre, qu'elle ornait le téton de Jo-

Mais que pensent les militants, les anonymes, les sans grade, ceux qui se sont battus depuis tant d'années, ceux qui ont permis au Nationalisme d'exister ? Ces lignes ont été écrites par l'un d'eux. Pour beaucoup d'entre nous, Claude Thuron est un ancien. L'un de ceux qui nous ont transmis l'idée sans laquelle notre énergie serait peu de chose. Il s'est beaucoup battu. Son témoignage n'a pas de prix.

séphine Baker. Je reste désormais les mains dans mes poches en attendant une Marseillaise, ravalée aux accords du De profundis morpionibus, que, le 14 juillet 1963, Johnny Hallyday twistait patriotiquement au casino de Trouville.

En revanche, quoique ne comprenant guère leur langue, je me sens beaucoup plus proche d'un membre de « l'Ordine Nuovo » ou du « Deutsches Reich Partei », que de la masse de mes soi-disant compatriotes. Comme moi, ils ont la peau blanche et en sont fiers ; ils ont les mêmes réflexes vitaux et les mêmes ennemis que moi. Les sentiments sont plus forts que toute expression du langage : ils ont provoqué le geste d'un million de « Volontaires » de tous pays, à partir de 1341. De tels précurseurs, révélés par Saint-Paulien et Saint-Loup, ont été incompris même des Allemands, et pourtant, ce sont eux qui ont frayé le chemin de l'avenir. Entre la dissolution universaliste et le puéril anarchisme, il faudra bien se mettre dans la tête que le moyen terme, raisonnable et nécessaire, n'est plus l'étroit nationalisme de l'état jacobin, et encore moins le vieillot système monarchique.

Evidemment, il est encore quelque chose à sauver en hexagone, si répugnant qu'en soit l'ensemble ; un sol, des familles et des individus, une culture ancestrale qui est le contrepied de la pourriture actuelle, laquelle devra être balayée sans pitié. Mais, selon le mot de Barbey d'Aurevilly, comme on ne nettoie pas les écuries d'Augias avec un plumeau, cet énorme travail de mutation et de conservation ne pourra être mené à bien avec les dérisoires moyens du bord. Il y faudrait des barbares du genre de Clovis ou de Charlemagne, à l'éclat de rire germanique, face aux criailleries pleurnicheuses de la « personne humaine ». Or, puisque la niaiserie stupide et rétrograde du résistan-

tialisme a cassé les reins et coupé sa vitalité au Deutschtum, je me demande parfois si ces barbares ne seront pas les Russes, lesquels après tout, ont la peau blanche et les yeux clairs, ce qui vaudra toujours mieux que les nègres ou les chinois.

Pour écarter cette hypothèse extrême et catastrophique, il faut chercher ailleurs d'autres forces. A cet égard, vous avez bien raison de transmettre dans un même « front de combat », des nouvelles des quatre coins du monde, car la lutte est partout, donc suscite partout un égal intérêt. On nous a tout pris, tout perverti, tout souillé. Sauf le petit coin de terre où nous sommes nés, et encore, à condition que la putréfaction n'en soit pas trop avancée, nous n'avons plus de patrie, et en tout cas nous n'avons plus ni nation ni état. Ce qu'il faut c'est en reconstituer d'autres, à la mesure des temps modernes, avec les exigences de l'honneur. Ce qu'il faut, c'est recréer la patrie de l'homme blanc européen, qui se sentira chez lui aussi bien à Versailles qu'à Stockholm, sous la porte de Brandebourg comme au pied du Colisée. Et cette patrie aura ses prolongements lointains et ses postes avancés, de l'Amérique du Nord à l'Afrique du Sud.

Claude THURON.

DISQUES ALLEMANDS

Variétés - Folklore - classiques
documentation sur demande

La Maison du Disque
Haguenau (Bas-Rhin)

Denise TROGNEE achète

Meubles, bibelots, tableaux, argenterie
EXPERTISES ET PARTAGES DE SUCCESSION
83, rue Legendre — Paris 17^e
10 à 18 h. — T. : 228-07-11 —
Le soir : 647-78-87

En opposant le stalinisme à Staline, en s'appropriant tous les mérites du système, en déclarant Staline seul responsable des crimes dénoncés, les héritiers de Staline, et K notamment adoptaient une attitude non marxiste.

COMMUNISME

L'ÉCLATEMENT DATE DE 1956

Dans la première partie de son étude consacrée à la littérature soviétique (cf n° 22 d'Europe-Action), Robert Jean Bradout a montré comment le stalinisme a étouffé radicalement toute création artistique et littéraire en Union soviétique, afin de développer la propagande unitaire du Parti. « Vous ne pliez jamais l'art au travail de propagande » indiquait l'écrivain soviétique Ilia-G. Ehrenbourg en 1922. La mort de Staline brise le carcan imposé aux artistes et écrivains soviétiques. Notre collaborateur analyse ici ce que fut l'époque du « dégel ». Une époque révolue.

Le « *Dégel* » titre d'un roman d'Ilia-G. Ehrenbourg a aussi donné symboliquement son nom à tout un courant idéologique en U.R.S.S. après la mort de Staline survenue en mars 1953 et si à propos pour ses « *plus proches frères d'armes* » (1).

Staline disparu, un frisson d'espoir saisit tout le pays. Tout un chacun escompte que la mort du tyran va desserrer l'étau de la dictature. Le peuple se sent libéré de la peur hypnotique et constante d'être victime de la terreur policière suspendue au-dessus des têtes comme une épée de Damoclès.

Hélas ! les tendances post-staliniennes n'indiquent absolument pas une progression du peuple soviétique vers la démocratie. Elles sont exclusivement des aménagements secondaires nécessités par la structure trop rigide de la société stalinienne.

Dans le domaine littéraire, les successeurs de Staline espérant atténuer la crise culturelle dont ils héritent, relâchent quelque peu les contrôles et accordent un peu plus de liberté à la discussion.

Aux œuvres doucereuses et mielleuses dont toute vie a disparu sous l'effet de l'orientation imposée par le Parti, succèdent des récits qui éclairent brutalement toutes

les exactions du système bolchevique.

Une lecture des œuvres de Kaverine, Smirnov, Kotchekov, Nekrasov, Bremenev, Naguibine, Granine, Doudintsev par exemple, permet de se faire une idée des souffrances supportées par des millions d'hommes sous la dictature stalinienne.

Le silence observé par les maîtres à penser d'alors rappelle étrangement cette remarque du prince Volkovsky, exposée par Dostoïevski dans ses « *Humiliés et Offensés* » :

...Vous savez, je vois parfaitement que je vis dans une société futile, mais, pour le moment, j'y suis installé confortablement, ce qui fait que je l'approuve, que je lui manifeste mon attachement, pour être le premier à l'abandonner en cas de besoin...

« *De la sincérité en littérature* » recommande V. Pomerantsev dans son article ainsi intitulé et publié en septembre 1953 dans la revue « *Novyi Mir* ».

Alors Zorine pourra publier dans la revue « *Teatr* » sa pièce « *Les Invités* » où défilent ces hommes traqués et humiliés, victimes du système social soviétique qui a créé une division de la population en groupes hostiles : les « *diri-*

geants et producteurs » suivant l'excellente définition d'un des personnages du « *Voyage au pays natal* », récit de Nikolai Jdanov (2).

Et voilà qu'en décembre 1954 se tient le II^e Congrès de l'Union des Écrivains soviétiques. L'on y entend encore quelques notes « *jdanoviennes* » mais il y a aussi des interventions très vives, notamment de Cholokhov, d'Ehrenbourg, et d'Ovietchine, dénonçant la médiocrité des œuvres couronnées de prix Staline au cours des années précédentes.

Finalement, on ne renonce pas aux décisions prises en 1946 par le Comité central du Parti, c'est-à-dire que n'est pas remise en question l'orientation idéologique de la littérature au service du Parti pour former « l'homme nouveau » (4).

Tout au plus décide-t-on d'apporter à la définition stalinienne du « *réalisme socialiste* » quelques correctifs non publiés au Congrès

(1) Le roman d'Ilia Ehrenbourg a été critiqué par Anna Karavaïeva dans la revue *Oktiabr*, n° 9 de septembre 1954.

Il a été traduit en français chez Gallimard, Paris.

(2) Revue *Teatr* n° 2 — 1954, pp. 3-45.

(4) Les théoriciens soviétiques ont ainsi défini les trois tâches fondamentales dont l'exécution doit assurer l'édification de la société communiste :

1 — la création de la base matérielle et technique du communisme garantissant l'abondance des valeurs matérielles et spirituelles à la population,

2 — la création de nouveaux rapports communistes sociaux et productifs dans la société soviétique,

3 — l'éducation de l'homme de la société communiste, totalement débarrassé dans son idéologie des *taches de naissance* du passé et pour lequel le travail est avant tout une joie et un besoin vital.

L'homo sovieticus n'est donc pas encore pour demain... Cet aveu apporte la preuve que les *taches de naissance* sont loin d'être effacées de la conscience du citoyen soviétique. Si l'on en croit Pavlov : *...la foi en Dieu sera encore plus totale et parfaite dans le communisme !* (Rapport du premier secrétaire du Komsomol Pavlov au XIV^e Congrès des Jeunes communistes soviétiques, avril 1962).

mais mentionnés seulement dans le compte-rendu donné par la « *Literatournaïa Gazeta* » des 25 et 26 décembre 1954.

Dans la rédaction de 1934, il était dit — nous l'avons souligné — que :

La fidélité et le caractère historique et concret de la représentation artistique de la réalité doivent aller de pair avec la mission de redressement idéologique et d'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme.

Or, dans le texte adopté par le II^e Congrès, cette phrase a disparu. Il s'agit d'une omission significative qui s'explique par l'atmosphère de « *dégel* » qui règne encore à l'époque.

En comparaison avec les événements qui vont suivre, ce II^e Congrès restera comme une sorte de « *haut lieu* » du libéralisme en littérature. Il demeurera un modèle de liberté et de tolérance.

Dans le rapport qu'il présente le 24 février devant le Soviet Suprême réuni en séance secrète, N.-S. Khrouchtchev (5) condamne, après l'avoir adulé si longtemps, le César soviétique. Dans la « *Pravda* » du 21 décembre 1939, Khrouchtchev ne déclarerait-il pas Staline « *père du peuple en son amour et chef des peuples en sa sagesse* » ?...

Mais ce qu'il faut retenir surtout c'est que la condamnation de Staline l'a été seulement contre le Staline de la période d'après 1934, et qui était en quelque sorte entré en conflit avec l'ancien Staline, avec le créateur du Système, donc avec son propre Système. La terreur exercée par Staline à l'encontre de l'oligarchie du Parti a été condamnée ; la terreur exercée contre le peuple ne l'a pas été.

En bref, il s'agit donc d'une lutte contre les déviations de Staline relativement au Système créé et non contre le stalinisme en tant que tel. Si bien qu'au nom d'un congrès anti-stalinien, on assiste à une légalisation des règles staliniennes...

En opposant le stalinisme à Staline et en s'appropriant comme l'a indiqué Palmiro Togliatti tous les mérites du Système et en déclarant Staline seul responsable des « *crimes* » dénoncés, les héritiers de Staline et Khrouchtchev

Une tactique en contradiction flagrante avec la stratégie léniniste.

notamment, adoptaient une attitude reconnue non marxiste par ce même chef du parti communiste italien mort à Yalta le 21 août 1964.

C'est Marx qui a écrit en effet :
Mon point de vue... peut moins que tout autre rendre l'individu responsable de rapports dont il reste socialement la créature, quoi qu'il puisse faire pour s'en dégager (6).

Les conséquences de cette erreur vont se manifester tout aussitôt.

Crise idéologique dans le mouvement communiste mondial que va manifester la pré-conférence de Moscou le 15 décembre prochain et dont Pékin a déjà écrit : « Le jour de l'ouverture de cette réunion sera celui de votre descente au tombeau ».

Crise politique dans les pays « *satellites* ». Et enfin crise psychologique en U.R.S.S. même.

Mais ces « *découvertes* » n'ont apporté au Kremlin aucun avantage. Elles allaient, au contraire, intensifier la crise. Intensification qui s'explique par le fait que les nouveaux procédés tactiques se trouvent en contradiction flagrante avec les anciens principes stratégiques léninistes, qu'il s'agisse de la tactique du bolchevisme (V.-I. Lénine, Œuvres, vol. XXIII, p. 385), des différentes formes de socialisme (vol. XXIV, p. 508), du parlementarisme (vol. XXV, p. 581), de la coexistence (vol. XXIV, p. 122) des formes du pouvoir (vol. XXII, p. 131).

Enfin, avec la déclaration dite de Moscou, en juin 1956, légalisant le communisme national en tant que forme légitime du communisme vont se faire jour les « *voies particulières* » et pour les qualifier, l'Occident va forger le terme « *communisme national* ».

Alors éclate le monolithisme communiste : c'en est fini de la docilité envers Moscou et de l'alignement sur chaque nouveau « *tournant* » moscovite (7). Formes, méthodes et voies modifiées aboutissent à la création de trois Mecques du communisme : Moscou, Belgrade, Pékin.

Les manuels sont révisés. Il est

fait une certaine part aux liens mutuels entre la littérature russe et les littératures occidentales. Sous la direction du professeur Alexeïev est créée auprès de l'Académie des Sciences une « *section spéciale* » ayant pour mission d'étudier ces influences réciproques.

Le prestige de Vesselovsky est rétabli. Propp est autorisé à publier un nouveau livre sur la poésie épique russe, Dolinine participe à la rédaction d'une édition en 10 tomes des œuvres de F.-M. Dostoïevski, passé sous silence dans les manuels staliniens, réhabilité par le Comité central du parti et reconnu incontestable gloire nationale. Les prix Staline sont, le 6 septembre 1956, remplacés par les prix Lénine.

Paraît alors une nouvelle revue « *Inostrannaïa Literatoura* » entièrement consacrée aux littératures étrangères. L'année suivante, en 1957, en paraîtra une autre « *Voprossy Literatoury* » faisant une grande part aux littératures étrangères anciennes ou contemporaines.

Les aspirations à une plus grande liberté se manifestent notamment avec le roman au retentissement universel du jeune écrivain V. Dou-dintsev : « *L'homme ne vit pas seulement de pain* ». Il nous souvient encore de cette immense queue devant la librairie de l'Arbat (la rue et la place de l'Arbat mènent

(5) Nikita-Sergueïevitch Khrouchtchev né à Kalinovka dans la région de Koursk le 17 avril 1894 a reçu au baptême le prénom de Nikita, c'est-à-dire Nicéas, un nom byzantin des plus répandus. Son patronyme Sergueïevitch est le symbole même de l'orthodoxie russe : Saint Serge de Radonège ayant fondé le célèbre couvent de la Trinité à Zagorsk, à 80 km de Moscou, dans la deuxième moitié du XIV^e siècle.

Monsieur K ne sera membre du parti de Lénine qu'en avril 1918, donc une fois passée la Révolution bolchevique ! Il est père de 5 enfants dont 2 d'un premier mariage.

Une biographie *arrangée* de Monsieur K a été publiée le 9 avril 1964 par l'agence soviétique Novosti où était journaliste sa petite-fille Ioulia, fille de Léonide Khrouchtchev, pilote au 18^e Régiment de chasse et tué en service commandé durant la guerre 1941-1945.

(6) Karl Marx — Das Kapital, vol. I, livre premier, p. 20.

(7) La différence entre Staline et Khrouchtchev saute aux yeux quand on compare deux événements cruciaux survenus dans le monde communiste : la signature du pacte Molotov-Von Ribbentrop en août 1939 et la révolution hongroise en novembre 1956.

Dans le premier cas, tous les partis communistes européens sans exception, bien que totalement surpris par l'événement, l'approuvèrent en termes identiques.

Lors de l'écrasement de la révolution hongroise, les P.C. adoptèrent des positions très diverses sinon discordantes.

ment de la rue Tchaïkovski à la rue V.-M. Frounze qui, elle, débouche sur le Kremlin) où se vendait ce fameux livre (8).

Dans la revue « *Novyi Mir* » est publié le récit de D. Granine : « *Opinion personnelle* » dont le sujet est presque identique à celui de Doudintsev (9).

D'autres récits, contés, nouvelles, romans, pièces de théâtre, poèmes paraissent dans différentes revues. « *Teatr* » où avaient paru « *Les Invités* » de L. Zorine, publie la pièce d'Alexei Faïko « *Tu n'adoreras pas les idoles* ».

Dans « *Zvezda* » qui avait publié la nouvelle de D. Granine « *Les chercheurs* », on trouve également « *Ania* » récit de S. Nagorni.

La « *Literatournaïa Moskva* » publie simultanément le récit de Nikolai Jdanov « *Voyage au pays natal* », la nouvelle de Yourii Naguibine « *L'ornementation khazare* », le roman « *Recherches et espérances* » de V. Kaverine, le récit d'A. Iachine « *Les leviers* ».

Il ne saurait être question dans les limites d'un article d'analyser chacun de ces ouvrages.

L'écrivain est en « *situation* » dans son époque ; chaque silence aussi. L'éclairage est donc ici une raison directe de l'actualité. Aussi bien dirons-nous plus simplement que ces textes divers manifestent une aspiration à une plus grande liberté.

Ils donnent l'impression que l'homme soviétique commence à se scruter et à se reconnaître une âme en désaccord avec la « *sagesse* » officielle.

A la foi marxiste-léniniste comme à toute autre, les hérésies ne sont-elles pas nécessaires ? Oportet haereses esse : le mot est d'un Apôtre !

Sans doute, pris isolément, chacun de ces textes n'apparaît-il pas suffisamment convaincant ; en revanche, leur abondance est révélatrice de ce que cherchent à exprimer les écrivains de la nouvelle génération.

Ainsi est née une nouvelle littérature soviétique distribuée autour de forces et de tendances inhérentes au développement de la situation politique intérieure de mars 1953 à juin 1957.

« *L'homo sovieticus* » de la nouvelle génération va-t-il donc deve-

Les hérésies nécessaires à la foi marxiste-léniniste.

nir cet homme libre dont rêvaient les pères de la Révolution ?

En cette fin d'année 1956, dans les « *démocraties populaires* », les masses interprètent la « *nouvelle ligne* » khrouchtchévienne comme une condamnation non seulement de Staline mais aussi du système stalinien : tendance mortellement dangereuse pour le régime. La Pologne ne doit son salut qu'à l'exceptionnelle habileté de Viaceslaw Gomulka mais, en Hongrie, le mécontentement tourne à l'émeute. Pour la mater, Gero et son complice Hegedus font appel aux Soviétiques. L'intervention soviétique en Hongrie en novembre 1956 apparaît comme une manifestation impérialiste qui rappelle celle de la Russie tsariste en 1848-1849. Il est vrai aussi que l'ordre de marche à l'Armée Soviétique ne fut donné qu'à la toute dernière minute, une fois acquise par N.-S. Khrouchtchev la certitude que l'Occident ne viendrait pas au secours de la Hongrie et surtout que l'Amérique d'Eisenhower ne réagirait pas.

Rendu responsable de la tragédie hongroise, mis en minorité par le présidium et destitué le 16 juin 1957 de son poste de premier secrétaire du Parti où D.-T. Chepilov le remplace, Monsieur « *K* » relégué ministre de l'Agriculture, n'est sauvé le soir même que par l'intervention de l'Armée (10).

Bien qu'il ne soit élu à l'unanimité chef du gouvernement que le 28 mars 1958 en remplacement de N. Boulganine, mais détenant alors en fait et en droit le pouvoir absolu, Monsieur « *K* » est, dès juillet 1957, pratiquement seul en piste.

La « *direction collégiale* » qui affaiblit la mobilité de commandement indispensable à tout Etat communiste n'aura été, somme toute, qu'un intermède. On revient à la dictature unique.

La facilité avec laquelle N.-S. Khrouchtchev a éliminé tous les obstacles pour parvenir au pouvoir absolu témoigne une fois de plus de la suprématie du Parti sur tous les organes de la société soviétique. Le parallélisme de l'évolution post-léninienne et post-stalinienne

est trop patent pour qu'il soit dû au hasard !

Le nouvel autocrate du Kremlin ne cache pas son intention de faire triompher par tous les moyens l'idéologie communiste dans le monde entier. L'esprit de l'homme novateur reste dominé par le passé plus qu'on ne le pense communément. « *On est toujours ce que l'on a d'abord été* » assure Taine dans son « *Tive Live* ».

Le culte de la personnalité, moyennant un changement d'icône, reste en place. La dictature moyennant un changement d'adjectif reste en place.

Désormais, dans le domaine littéraire, toutes les tendances libérales doivent être liquidées sans retard.

On en revient à la soumission inconditionnelle aux mots d'ordre du gouvernement autoritaire.

Les peuples de l'U.R.S.S. ayant enduré trop de malheurs sous Staline, Monsieur « *K* » ne peut pas dire « *Je suis un nouveau Staline* ».

Maintenant des voix s'élèvent dans les milieux littéraires pour mettre en garde contre les « *faiblesses inadmissibles* » qui viennent en aide aux « *adversaires* », aux « *révisionnistes* » de tout acabit.

Ainsi V. Chtcherbina dans son article « *A propos du réalisme socialiste* » souligne : « *On comprendra mieux la portée exacte et totale des après discussions littéraires en cours si l'on se rappelle qu'à travers les débats sur le réalisme socialiste ce sont les questions politiques vitales qui sont en cause...* » (11).

Mais, contrairement à Staline, Krouchtchev n'était pas seul. Ceux qui l'entouraient ont jugé la reprise en main trop molle et trop lente. Eux, voudraient ressusciter à leur profit les méthodes staliniennes.

Robert-Jean Bradout

(8) André Pierre, dans *Le Monde* du 8 décembre 1956 a consacré un feuilleton à ce roman qui, depuis, a été traduit en français aux Ed. Julliard.

(9) Revue *Novyi Mir*, n° 8 de 1956, p. 135.

(10) Ces événements peu connus seront relatés en détail dans le Cahier d'Europe-Action N° 3 « les Baïonnettes du Kremlin » de R.-J. Bradout, à paraître en novembre.

(11) Cf. Revue *Voprossy Literatoury*, n° d'avril 1957.

LES MILITANTS

Le 11 novembre n'est pas l'anniversaire d'une victoire dérisoire, mais l'occasion de condamner les luttes criminelles qui ont opposé les Européens dans le passé. Le courage des combattants ne change rien à la folie de ces guerres fratricides, d'où l'Europe est sortie affaiblie et ses adversaires renforcés. En 1964, cette date nous permettra, au cours de la première réunion du Comité d'Europe-Action, de montrer le visage réel du Nationalisme.

Cette manifestation prouvera l'unité de pensée et d'action d'hommes qui luttent dans des formations différentes et ont définitivement tué l'esprit de chapelle.



DIFFUSION MASSIVE D'EUROPE-ACTION
Les Volontaires

pour la suppression de l'aide aux sous-développés

LE MERCREDI 11 NOVEMBRE, A 20 h. 45

Grande salle d'Horticulture — 84, rue de Grenelle
(Métro : Bac)

René Guyomard

de « *Fraternité Française* »
(Mouvement Potjade)

Robert Ollivier

de la *Fédération des Etudiants Nationalistes*

François Le Cap

de la *Fédération des Etudiants Réfugiés*
(du Comité Tixier-Vignancour)

Dominique Venner

d'*Europe-Action*

PROUVERONT L'UNITÉ DE L'OPPOSITION NATIONALE



Amis de Province ou de Paris

POUR LES ETRENNES
CONFIEZ TOUTES VOS COMMANDES
DE LIVRES
à la

librairie de l'amitié

LA LIBRAIRIE DE L'OPPOSITION NATIONALE

Vous aiderez ainsi notre action
32, rue Cassette — PARIS-VI

(Angle rue de Vaugirard) Tél. : 222.76.06
ouverte de 10 heures à 20 heures

Adresser le courrier :

LIBRAIRIE DE L'AMITIE
68, rue de Vaugirard — Paris-6^e

CARNET DE L'OPPOSITION

● Dans son premier numéro « **Volontaire** », le journal des lycéens de la **Fédération des Étudiants Nationalistes** affirme : « au delà des chapelles vieillottes et des vieux partis, **Volontaire** se veut le point de ralliement de tous ceux qui ont en commun la vertu sans égale de la jeunesse ».

● **Pierre Poujade, E. Beau de Loménie** et **René Guyomard** ont organisé au mois d'octobre une série de réunions dans l'Ouest sur le thème : « de la justice sociale aux Etats Généraux ».

● L'étude de **Guy Lancelot** sur **Tixier-Vignancour** parue dans le numéro de septembre d'Europe-Action a été intégralement reprise par l'important hebdomadaire portugais : « **Agora** » qui voulait présenter à ses lecteurs le candidat national à la présidence de la République.

● Les amis d'**Edouard Drumont** ont tenu leur assemblée générale annuelle le 11 octobre à Soisy en Seine-et-Oise.

● Dans son numéro 22 « **Afrique-Midi** », le journal des rapatriés met en garde les pieds-noirs contre les manœuvres des partis politiques à l'approche des élections municipales.

● A l'initiative de **Jean Dides** les anciens de **Saint-Maurice-Ardoise**, se sont réunis le 27 octobre pour un dîner. Ils ont discuté des moyens de venir en aide à ceux d'entre eux qui restent encore emprisonnés.

● Le congrès du **Centre d'Etudes Nationales** animé par MM. **Russo** et **Guyomard** s'est tenu le 24 octobre à Paris. Il a réaffirmé l'orientation nationaliste de ce mouvement qui rassemble des nationaux de toutes origines.

● Dans son numéro d'octobre la « **Révolution Syndicaliste** » publie des articles d'**Henri Dorgères** sur les problèmes agricoles, de **Liliane Ernout**. « **Révolution et Grève générale** » et de **Gilles Mermoz** sur « la force et la faiblesse du parti communiste français ».

● **Pierre Favre** poursuit à Lausanne la publication des « **Cahiers des Amis de Robert Brasillach** », on peut se procurer ces remarquables études à la **Librairie de l'Amitié**, 32, rue Cassette Paris-6^e. Les numéros 3, 5, 6, 7, 8, 9 y sont disponibles.

● On connaît dès maintenant le titre du nouveau livre que publiera prochainement **Saint-Loup** : **Les Hérétiques** qui fera suite aux **Volontaires**.

● Affluence à Châtres, le 25 octobre, où le pèlerinage pour l'**Amnistie** a réuni un grand nombre de participants. La présence de parents de patriotes emprisonnés rendait cette manifestation particulièrement bouleversante.

● L'extraordinaire roman de **Lucien Rebatet**, « **Les Deux Etendarts** » va être traduit en allemand. Le chroniqueur de **Rivarol** travaille à un roman impatientement attendu : **La Lutte finale**.

● Etre le premier dans sa profession n'est pas un mince mérite. On comprend pourquoi M^r **Tixier-Vignancour** a tenu à publier ses meilleures plaidoeries préfacées par M. le **Bâtonnier Charpentier** et présentées par M^r **Varaut**, au début de sa campagne nationale pour l'élection à la présidence de la République.

● Tandis que l'**Histoire du Cinéma** de **Maurice Bardèche** et **Robert Brasillach** est réédité par le Livre de Poche, Stock nous donne l'**Anthologie de la Poésie grecque**.

● L'**Union des Femmes Rapatriées** d'Afrique du Nord et leurs Amies, 239 boulevard J.-Jaurès Boulogne, lance un appel pressant pour sa nouvelle campagne d'hiver et de Noël, remerciant à l'avance tous ceux qui voudront y participer. Les dons seront reçus avec reconnaissance au C.C.P. Paris 20.246.92.

● **René Guyomard**, secrétaire général du C.E.N. et responsable de l'**U.D.T.F.**, prépare, en collaboration avec **Emmanuel Beau de Loménie**, un ouvrage sur le **phénomène poujadiste**. Celui-ci sera publié au **Fil d'Ariane**.

● Le **Secours de France** poursuit son admirable tâche. Il tente d'apporter aux détenus une aide efficace, à la fois morale et matérielle. Aidez-le. Adressez vos dons au Secours de France, 9, rue Bernouilli, Paris-8^e — C.C.P. Paris 16.590.11.

● A la suite de la liquidation de K., dont les principaux artisans furent les généraux soviétiques, les **Cahiers d'Europe-Action** inverseront leur programme. Le prochain numéro, à paraître début novembre, sera consacré à l'**Armée Rouge**, sous le titre « **Les Baïonnettes du Kremlin** ». Le numéro sur l'**Afrique du Sud** sera donc reporté en fin d'année.

● Le parti social chrétien de M. **Strauss** lance une ouverture « nationale », afin de lutter contre le progrès du **Deutsch Reich Partei** (voir notre dernier numéro).

● Une nouvelle fois, M. **René Malliavin**, directeur de **Rivarol**, a été condamné à 200.000 AF d'amende pour « offense au chef de l'Etat ». Notre confrère qui doit battre tous les records du genre n'a jamais fait aucune concession. C'est un exemple de courage exceptionnel dans la presse actuelle.

● Quelques étudiants parisiens, prétendant parler au nom de leurs camarades pieds-noirs, viennent de répondre aux appels du pied des gaullistes en se déclarant résolument « apolitiques ». La masse des étudiants réfugiés suit en réalité les consignes de la **F.E.R.**, dont le centre est à Marseille. Son adhésion à la campagne de **Tixier-Vignancour** montre où vont ses sympathies.

● Le **Centre Ordine Nuovo** a pris l'initiative de faire réaliser en langue italienne la brochure « **Génocide contre le Portugal** » sur les crimes des terroristes d'Angola. Ils ont donné un titre qui symbolise la solidarité du destin européen : « **Génocide contre l'Europe** ».

● M^r **Tixier-Vignancour**, candidat de l'opposition nationale à la présidence de la République, s'adressera à la jeunesse de Paris, le jeudi 19 novembre à 16 h., salle de la Mutualité. Nos Amis et **Volontaires** participeront à cette manifestation.

● La répression contre les **étudiants nationalistes** d'Allemagne, notamment contre le **B.N.S.**, dissous arbitrairement, n'a pas enrayer leur dynamisme et leur développement. Ils viennent de lancer un nouveau journal régional à Marbourg.

LES ETUDIANTS NATIONALISTES
PRESENTENT

CAHIERS UNIVERSITAIRES

La seule revue française
entièrement réalisée par des étudiants

Publie des articles de recherche
des documents
sur tous les problèmes de l'Université
de la jeunesse et des futures structures
d'un état moderne en France.

Le numéro : 1 F

EN VENTE DANS TOUTES LES VILLES
UNIVERSITAIRES

et à la Librairie de l'Amitié
68, rue de Vaugirard — Paris 6^e

La campagne pour l'élection
présidentielle est ouverte

Il faut lire :

Tixier-Vignancour

J'AI CHOISI LA DEFENSE

Préface du

Bâtonnier Charpentier

aux Éditions de la TABLE RONDE



La S.E.R.P. présente dans la collection « Hommes et faits du XX^e siècle »
un véritable monument de l'histoire sonore de notre temps :

La Guerre d'Algérie

en 4 disques 33 tours 30 cm.

1. - "LE 13 MAI" De l'insurrection d'Alger aux journées de juin 1958
2. - "LES BARRICADES" Du référendum de 1958 au 16 septembre 1959
3. - "LE PUTSCH" Du discours du 16 septembre à fin avril 1961
4. - "L'O.A.S." D'avril 1961 à l'indépendance

Plus de 200 documents sonores sur la tragédie algérienne.

De nombreux documents inédits d'une valeur historique inestimable.

Chaque disque 33 tours 30 cm : 30 F (Franco 33 F)

Prix spécial de souscription : les 4 disques : 100 F. (Franco 105)

Les 4 disques paraîtront avant les fêtes de Noël

En vente chez tous les bons libraires et discaires

et à la SERP - 6 rue de Beaune Paris 7^e - BAB. 41-75

C.C.P. 2003349 Paris — Catalogue sur demande